



HAL
open science

Mission archéologique franco-ouzbègue de Bactriane occidentale : Rapport 4 (1996).

Pierre Leriche, Tukhtash Annaev

► **To cite this version:**

Pierre Leriche, Tukhtash Annaev. Mission archéologique franco-ouzbègue de Bactriane occidentale : Rapport 4 (1996).. 1996. halshs-00575568

HAL Id: halshs-00575568

<https://shs.hal.science/halshs-00575568v1>

Submitted on 29 Apr 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COMMISSION CONSULTATIVE DES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES À L'ÉTRANGER

MAFOUZ DE BACTRIANE

MISSION ARCHÉOLOGIQUE FRANCO-OUZBÈQUE DE BACTRIANE SEPTENTRIONALE

Dir.: Pierre LERICHE, Tukhtash ANNAEV

BILAN DE LA CAMPAGNE 1996

PROGRAMME DE LA CAMPAGNE 1997



MAFOuz de BACTRIANE
BILAN DE LA CAMPAGNE 1996
PROGRAMME DE LA CAMPAGNE 1997

TABLE DES MATIÈRES

I. PRÉSENTATION GÉNÉRALE	p. 1
I. A. Rappel des objectifs de la MAFOuz de Bactriane	p. 1
I. B. Bilan des travaux des campagnes antérieures	p. 2
I. C. Conditions générales de la campagne de 1996	p. 4
II. RECHERCHES SUR L'ANTIQUE TERMEZ EN 1996	p. 5
II. A. L'angle sud-est de la citadelle	p. 5
II. B. Recherches sur le port	p. 7
II. C. Sondage dans la partie occidentale de la ville (chantier D)	p. 8
II. D. Tranchée du point culminant de la ville jusqu'au fleuve (chantier B)	p. 9
II. E. Conclusion	p. 10
III. RECHERCHES À KHAITABAD	p. 11
IV. PROSPECTION	p. 11
V. CONCLUSION GÉNÉRALE	p. 14
ILLUSTRATIONS	p. 16
PROGRAMME DE LA CAMPAGNE DE 1997	p. 19
DEMANDE DE CRÉDITS EXCEPTIONNELS	p. 20

BILAN DE LA CAMPAGNE 1996

I. PRÉSENTATION GÉNÉRALE

I. A. Rappel des objectifs de la MAFOuz de Bactriane

La MAFOuz de Bactriane a été créée ¹ dans le but de retrouver et étudier les cités de la partie septentrionale de l'ancien royaume grec de Bactriane (Fig. 1), qui correspond aux territoires de l'Ouzbékistan situés au sud de la chaîne des monts Hissar, des "Portes de fer" de Derbent jusqu'à l'Amou Daria. Ce programme vise à compléter le travail réalisé avant la guerre d'Afghanistan au sud de l'Amou Daria, dans la région d'Ai Khanoum.

Dans cette région, vaste comme un peu moins de deux départements français et, jusqu'à une date récente, fermée aux chercheurs occidentaux car frontalière de l'Afghanistan, les archéologues soviétiques avaient clairement mis en évidence sur de nombreux sites la présence de constructions ou de matériel d'époque séleucide ou gréco-bactrienne. La tâche que s'est fixée la MAFOuz de Bactriane est donc de reconnaître les traits principaux de cette région, d'en établir la carte archéologique et d'étudier le processus d'urbanisation de cette partie de la Bactriane à l'époque grecque et kouchane.

Cette recherche est orientée selon trois axes principaux :

- Examen des résultats des multiples travaux déjà réalisés (mais pour la plupart non publiés) sur de nombreux sites par des archéologues ouzbeks ou russes afin d'en faire connaître les principaux acquis et d'intégrer ceux-ci dans une réflexion d'ensemble.

- Ouverture d'opérations ponctuelles destinées à compléter ces recherches sur des fortifications et monuments majeurs liés au pouvoir en place durant les périodes grecque et kouchane et à recueillir un matériel dont l'étude devrait procurer des moyens de datation assurée.

- Prospection sur l'ensemble du territoire (vallée de l'Oxus et vallées adjacentes du Sherabad Daria et du Surkhan Daria) afin de retrouver les traces des anciens canaux et d'établir ainsi les étapes de la mise en valeur agricole et du développement urbain de la région étroitement lié à l'irrigation. Ce travail doit s'appuyer, non seulement sur les observations au sol, mais aussi sur l'analyse des photos aériennes et satellites et sur l'étude des cartes topographiques et de mise en valeur moderne.

¹ L'accord de coopération sur le thème "Urbanisation de la Bactriane Septentrionale à l'époque hellénistique" a été signé le 12 juillet 1994 entre l'UMR 126-9 du CNRS-ENS "Archéologie Urbaine de l'Orient Hellénisé" et l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de l'Ouzbékistan", créant formellement la MAFOUZ (Mission Archéologique Franco-Ouzbèke) de Bactriane Septentrionale.

La MAFOUZ de Bactriane Septentrionale, dont les activités de terrain ont débuté dès 1993, est dirigée conjointement par MM. T. Annaev, Chercheur à l'Institut d'Archéologie de Samarcande et enseignant à l'Université de Termez, et P. Leriche, Directeur de Recherche au CNRS.

I. B. Bilan des travaux des campagnes antérieures

La MAFOuz de Bactriane a commencé ses recherches de terrain dès 1993 — c'est-à-dire un an avant sa création officielle — en procédant à des travaux exploratoires sur trois sites aux caractéristiques différentes et sur lesquels des tranchées et sondages ont été anciennement pratiqués, certains dès avant la seconde guerre mondiale, sans pour autant que le problème qui nous occupe ait pu trouver de réponse claire. Mais il reste que les informations obtenues et les déblaiement opérés facilitent grandement la conduite des nos recherches.

"L'ancienne Termez"

Cette ville, capitale de la Bactriane grecque septentrionale, est située le long de l'Amou Daria (Fig. 2). Certains historiens supposent qu'elle préexistait à l'arrivée des Grecs alors que d'autres en font une création du roi gréco-bactrien Démétrios dans la deuxième moitié du II^e s. av. n. è. Au Moyen-Age, la ville occupait une superficie d'environ 500 hectares. Sa puissance qui égalait celle de Bactres l'amena à défier Gengis Khan, ce qui causa sa perte. A l'heure actuelle, seule la "citadelle", qui couvre une superficie de 15 hectares environ et où des niveaux épais d'époque gréco-bactrienne ont été trouvés, fait l'objet des recherches de la MAFOuz de Bactriane.

La fouille de la citadelle de l'antique Termez (Fig. 4 et 5), située en zone militaire, a pour but de faire sortir de l'anonymat cette cité aussi importante dans l'histoire de la Bactriane que Bactres et Ai Khanoum. Ceci impose un effort significatif pour établir les caractéristiques principales du site : datation des états les plus anciens, établissement d'une chronologie de l'édification de la citadelle, identification des principaux ouvrages.

Au cours des campagnes précédentes, trois secteurs principaux d'activité ont été déterminés :

— Le premier, consacré à l'étude des défenses de la rive du fleuve (chantiers A et C), a permis de découvrir et d'étudier une série d'ouvrages de l'époque kouchane à l'époque karakhanide (XI^e s.) avec, en particulier, la mise en évidence d'un puissant système de fortifications de briques cuites habillant les berges. L'étude particulière de cette fortification fluviale, dont on ne connaît pas de parallèle, a été entreprise afin de la publier et d'en permettre la consolidation.

— Le deuxième, destiné à établir le lien entre l'occupation intérieure et le système défensif du fleuve, a pris la forme d'une longue tranchée (chantier B) pratiquée entre le point culminant du site et la rive du fleuve. Dans cette tranchée sont apparues diverses constructions de date tardive et des niveaux d'occupation relativement anciens.

— Le troisième, situé dans la partie occidentale du site, a pris la suite d'un grand sondage ouvert antérieurement (chantier D) dans le but d'étudier les couches profondes et le processus d'occupation de cette partie du site. Des couches d'époque immédiatement postérieures à l'époque grecque y ont été identifiées, mais la présence de nombreuses maçonneries de briques crues laissait espérer la découverte d'une muraille défensive dont la date n'avait pas encore pu être déterminée.

Par ailleurs, un plan topographique a été réalisé pour la première fois à l'aide d'instruments précis (Fig.3), un grand système de fortifications fluviales a été découvert, des photographies du site ont pu être prises, pour la première fois également, depuis le fleuve.

Ces diverses opérations ont révélé que la raison de la fondation de la cité à cet emplacement précis tenait à la présence d'une éminence rocheuse dominant le fleuve d'au moins 12 m de hauteur. En revanche, nous n'avons pu jusqu'à présent retrouver les traces de l'occupation grecque dans la mesure où les niveaux les plus anciens découverts au contact du rocher ne remontent pas au-delà de la période nomade qui suivit le départ des Grecs de la Bactriane (2e moitié du IIe s. av. n. è.). De même, les nouveaux chantiers ouverts le long du fleuve n'ont-ils permis de découvrir que des fortifications kouchanes pour les plus anciennes. En fait, l'essentiel des ouvrages mis au jour appartient à l'époque médiévale.

Khaitabad

La petite ville de Khaitabad, dans la basse vallée du Surkhan Daria, dont on sait qu'elle existait dès l'époque achéménide et où il importait de déterminer si les Grecs s'y sont installés ou si le site a été déserté après la "pacification" brutale du pays par Alexandre, a également été l'objet de nos travaux. Deux chantiers y ont été ouverts :

— Une grande tranchée anciennement pratiquée sur le rempart de la ville a été nettoyée, allongée et approfondie. La muraille achéménide déjà identifiée a pu être caractérisée de manière précise. Le fait nouveau est constitué par la découverte en 1995 d'une reconstruction de l'ouvrage à l'époque grecque, ce qui semble contredire la théorie de l'abandon du site après Alexandre. Mais on ignore encore si cette occupation a immédiatement succédé à l'occupation achéménide ou si le site a été temporairement abandonné.

— Sur la citadelle, une grande tranchée a été ouverte de manière à établir la chronologie précise des diverses phases de l'histoire du site. Plusieurs niveaux d'occupation y ont été identifiés, avec du matériel contenant, entre autre, de la céramique grecque, mais le sol vierge n'a pu y être atteint.

Karabag Tepe

Le site fortifié de Karabag Tepe sur le haut Surkhan Daria, appartenait au système défensif de la ville antique de Khaltchayan ². Une grande partie en est en cours de destruction, à l'image de très nombreux autres tépés de la région.

L'exploration de ce site s'est limitée à une série de relevés et de prises de photographies au cours de la seule campagne de 1993 et les travaux de la mission se sont concentrés sur l'étude des deux premiers sites.

2 Le travail sur cet objectif a été mené au cours de la seule première campagne.

Les études

Parallèlement à ces opérations de chantier, la mission a entrepris un inventaire systématique de la centaine de fragments de décor architectural de pierre déposés au Musée de Termez et dans la région (bases moulurées, chapiteaux, corniches) en vue de leur publication³. D'autre part, des efforts ont été consacrés à l'acquisition d'un important lot de cartes topographiques afin de créer les conditions nécessaires à la mise en œuvre du programme de prospection régionale.

I. C. Conditions générales de la campagne de 1996

La campagne de 1996 de la MAFOuz de Bactriane, prévue pour deux mois, a dû être réduite à un mois et demi en fonction du niveau des crédits alloués. Cette campagne s'est déroulée du 14 septembre au 25 octobre avec un effectif de douze membres⁴.

Grâce à l'aide active des responsables de la région, de la ville et du recteur de l'Université de Termez, la mission a pu disposer d'une main d'œuvre abondante avec la participation de trente étudiants et de deux "aspirants" de l'université de Termez (situation tout à fait exceptionnelle dans le contexte de la mobilisation générale de la population pour la récolte du coton), bénéficiant de trois jours de pelle mécanique et obtenir un logement dans une maison d'hôtes à une dizaine de kilomètres du site. De son côté, l'Institut de Samarcande a mis à la disposition de la mission un autobus et le matériel informatique qui lui avait été fourni par la partie française de la mission au titre de l'accord de 1994.

Sur les chantiers, la fouille a souvent été rendue pénible en raison de conditions météorologiques défavorables (vents de poussière, pluie) et des contrôles souvent longs et minutieux de la part de l'armée. De plus, la situation explosive en Afghanistan, avec la perspective d'une éventuelle fermeture de la frontière, nous a imposé d'achever au plus vite et aussi complètement que possible le travail entrepris.

³ Cette publication sera réalisée par K. Abdullaev assisté par N. Rakhimbabaeva et F. Ory pour l'exécution des profils.

⁴ Participaient à cette campagne, outre les deux directeurs de la mission, P. Gentelle, Directeur de Recherche au CNRS, K. Abdullaev et Sh. Rakhmanov, Chercheurs à l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de l'Ouzbékistan, J-B. Houal, étudiant en thèse (Lyon II), S. Stride et O. Tsepova, étudiants en DEA (Paris I), B. Tonnel, étudiant en maîtrise (Paris I), F. Ory, Dessinateur CNRS, M. Balty, Photographe et G. Potapova, dessinatrice.

Nous voudrions remercier ici tout particulièrement, du côté français : MM. M. Jolivet, Sous-Directeur des Sciences Humaines et A. Chiesa, Chargé du secteur de l'Asie Centrale à la DGRCSST, J.-F. Jarrige, Secrétaire de la Commission Consultative des Recherches Archéologiques à l'Etranger, J.-P. Richard, Ambassadeur de France à Tachkent, P. Chuvin, Directeur de l'IFEAC de Tachkent. Du côté ouzbek : MM. A. Askarov, de l'Académie des Sciences de l'Ouzbékistan, T. Shirinov, Directeur et A. Anarbaev, Sous-Directeur de l'Institut d'Archéologie de Samarcande, A. Turaiev, Recteur de l'Université de Termez, N. Nurpulatov, vice-gouverneur de la région du Surkhan Daria et M. Khalbaev, Hakim (maire) de la ville de Termez.

Au cours de cette campagne nous avons eu l'honneur de recevoir sur nos chantiers la visite de MM. J.-P. Richard et N. Nurpulatov venus nous manifester leur intérêt et leur appui. Sont également venus sur le site une équipe de la BBC pour le tournage d'un film sur la conquête de l'Asie Centrale par Alexandre, ainsi que deux équipes de journalistes et une équipe de la télévision nationale qui ont fait état des résultats des travaux de la mission.

II. RECHERCHES SUR L'ANTIQUE TERMEZ EN 1996

II. A. L'angle sud-est de la citadelle ⁵

Au cours de cette campagne, l'essentiel de l'effort s'est concentré sur le dégagement de grande ampleur de l'angle sud-est. Cette zone avait été bouleversée par de vastes travaux d'aménagement conduits par l'armée au temps de la guerre d'Afghanistan pour établir une route menant de l'intérieur de la citadelle jusqu'à un appontement, en détruisant la plupart des constructions situées à l'est de la citadelle (Fig. 6 et 7). Les fortifications de l'angle sud-est ont donc pratiquement disparu, laissant la place à une brèche de 25 m de large entre des murailles encore conservées jusqu'à une hauteur de quinze mètres le long du fleuve et au rempart est.

Cette destruction radicale avait déjà été mise à profit par les archéologues ouzbeks qui avaient dressé la paroi occidentale de la brèche et fait apparaître l'existence en coupe de plusieurs murailles juxtaposées faites de briques crues et de briques cuites. En revanche, rien n'avait été fait pour retrouver le tracé en plan de ces ouvrages entre le bord du fleuve et le rempart oriental. C'est pourquoi nous avons décidé de procéder au nettoyage intégral de la zone dévastée afin de fixer le plan des ouvrages défensifs médiévaux et, peut être, de retrouver les vestiges de fortifications antérieures. Un vaste chantier a donc été établi sur toute la largeur de la brèche, atteignant une largeur est-ouest de près de cinquante mètres sur une quarantaine de mètres du nord au sud.

Après une opération de nettoyage général comportant la suppression d'une épaisse roselière (Fig.8), plusieurs maçonneries de briques cuites sont apparues immédiatement sous la surface. Ces maçonneries ont été partiellement dégagées, ce qui a permis d'évaluer l'épaisseur des décombres accumulés depuis une vingtaine d'années et de procéder à l'enlèvement de ceux-ci au bull dozer (Fig.9).

La fouille a fait apparaître de manière très nette les traces du travail des engins mécaniques des années quatre vingt (Fig. 10) et, dans les décombres tassés par les chenilles ou les roues des engins, quelques fragments de journaux qui datent très précisément l'opération de destruction. Sous cette couche de terre tassée très compacte, le rocher est apparu sur de larges surfaces. Grâce à la présence de ce rocher, les ouvrages défensifs situés en contrebas ou à l'arrière des zones où le rocher est apparu ont pu être préservés.

Dans un premier temps, le nettoyage de toute la zone de destruction a montré, à l'est, une partie du rempart oriental (Fig. 17), au centre, un puissant bastion en quart de cercle (Fig. 18) dont le dallage intérieur de pierre a été préservé (Fig. 19) et, à l'arrière, des maçonneries de briques crues, et, à l'ouest, un bastion rectangulaire de briques cuites. Par la suite, la fouille s'est étendue à l'ouest de la zone de destruction (Fig. 20) afin d'établir la connexion avec le chantier ouvert en 1994 le long de la rive du fleuve, c'est-à-dire à un endroit où les ouvrages défensifs étaient encore

⁵ Chantier dirigé par B. Tonnel et S. Rakhmanov.

relativement bien conservés. De multiples maçonneries de briques crues ou cuites y ont été dégagées, dont les vestiges de deux tours circulaires de briques crues.

L'ensemble du chantier a fourni une abondante quantité de céramique qui s'échelonne de l'époque kouchane jusqu'au XVIII^e s., avec une nette prédominance des périodes kouchane et karakhanide et, dans une moindre mesure, timouride⁶. Le tout témoigne d'une série d'états successifs que l'on peut regrouper ainsi (Fig. 14) :

Etat I

— I a (époque kouchane ou sassanide)

Fortification de briques crues de module 35 x 14/17 cm, qui repose sur le rocher (repéré sur toute la longueur du chantier) dont elle suit strictement le rebord. Ce rempart, visible aux deux extrémités du chantier, forme un double décrochement à angles obtus. Son épaisseur nous est inconnue.

La rive du fleuve se trouve à environ 5 à 10 m en avant de la ligne du rempart. Le niveau du fleuve à cette époque nous est inconnu, mais on sait d'après certains indices relevés sur les fortifications islamiques qu'au Moyen-Age ce niveau se trouvait à environ deux à trois mètres plus haut que le niveau actuel.

— I b (époque samanide)

Reconstruction partielle du rempart à l'aide de briques crues de 29/31 cm de côté qui comportent parfois des inclusions de fragments de briques cuites.

Ce rempart a été reconnu dans le rempart oriental, dans la tour partiellement détruite dans le redan sud-ouest, et à l'extrémité occidentale du chantier.

Etat II (époque karakhanide XI^e s.)

Une fortification de briques cuites de 27/29 x 6 cm vient se plaquer contre la face du rempart de l'état I b en se fondant directement sur la rive du fleuve. Les briques du soubassement sont maçonnées à l'aide d'un mortier de chaux fortement mêlé de cendres.

Le redan oriental est défendu par une tour circulaire de 16m de diamètre, connue seulement en fondation. Celle-ci est constituée d'une double épaisseur de maçonnerie (Fig. 20 a et b) qui correspond probablement au fait que la partie centrale de la maçonnerie repose sur le rocher et la partie externe directement au bord du fleuve. Le redan sud ouest et la rive du fleuve à l'ouest sont habillés par une maçonnerie qui masque la face du rocher.

Cette fortification peut être suivie sur toute la longueur du chantier, soit sur une longueur d'environ 80 m.

Etat III (époque post-mongole)

La portion de rempart située dans l'angle rentrant entre les deux redans s'effondre, apparemment en raison de la présence de profondes cavités dans le rocher qui est fait de grès sableux

⁶ Il est normal que la plus grande partie du matériel appartienne aux époques les plus anciennes, puisque les états les plus récents, donc les plus hauts, sont ceux qui ont été emportés en premier.

très friable. Un mur de soutènement de briques crues (A) de 29/31 x 6/7 cm est alors édifié sur le rocher en arrière de la ligne originelle de la muraille sur une fondation de neuf assises de briques cuites de 29 x 5/6 cm. Cet analemme (Fig. 22) était destiné à contenir la puissante épaisseur (près de 10 m) de couches de détritiques organiques accumulées à l'arrière de la muraille et qui contenait un matériel céramique allant de la première période kouchane à la base jusqu'aux XI-XIIIe s. au sommet.

Etat IV (époque timouride)

Réfection de l'ensemble des fortifications avec reconstruction probable des parties hautes, ce dont témoigne la présence de céramique glaçurée bleue dans le mortier d'argile entre les briques cuites de ce bastion en quart de cercle et le double ressaut qui apparaît en façade de celle-ci (Fig. 23, 24, 25). Renforcement de l'angle rentrant par la construction d'un bastion rectangulaire (Fig. 26) comportant au milieu de sa face externe une poterne large de 1,5 m (Fig. 27) et création d'un bastion à l'angle saillant sud (Fig. 28) qui est enveloppé par une maçonnerie épaisse de 4 m et sur lequel une tour de briques crues de 10 m de diamètre est édifiée (Fig. 29).

Par la suite, de nombreux états secondaires postérieurs apparaissent dont témoigne une série de tranchées d'arrachage, une niche ménagée dans la face ouest du redan sud et de petites maçonneries de briques cuites situées à mi-hauteur de la face nord du redan sud.

II. B. Recherches sur le port ⁷

La zone située à l'est de la citadelle forme une sorte de dépression allongée le long du fleuve à l'extrémité de laquelle une maçonnerie de briques cuites avait été repérée et partiellement nettoyée au cours de la campagne précédente (Fig. 30). Tout semblait indiquer qu'il s'agissait là d'un môle limitant une zone d'alluvionnement pouvant correspondre à l'emplacement du port dont font abondamment état les sources islamiques.

Le nettoyage de cette zone avec, en particulier, l'enlèvement de deux roselières a clairement mis en évidence une longue levée de terre parallèle au fleuve (Fig. 31), à l'est du môle supposé, et dans lequel nous pensions retrouver les restes d'une muraille protégeant le port.

Le travail dans ce secteur a été mené sous la forme de sondages limités, l'un sur le "môle" et trois autres sur le tracé de la levée de terre est-ouest.

La fouille de la levée de terre s'est soldée par un échec relatif dans la mesure où il s'est avéré que la levée est-ouest ne représentait qu'une accumulation de matériaux divers due à la dévastation au bulldozer de ce secteur, probablement au même moment que la destruction de l'angle sud-est de la citadelle.

En revanche, la fouille du "môle" a fait apparaître les vestiges d'une tour circulaire de briques crues sur fondation de briques cuites et de pierre (Fig. 32 et 33). Cette tour a été détruite sur toute

⁷ Chantier dirigé par O. Tsepova.

cependant de déterminer les diamètres intérieur et extérieur de la tour (respectivement 5 et 10 m - Fig. 34), de constater que celle-ci a connu deux phases de construction et que sa fondation englobe un muret de pierre et de briques cuites oblique par rapport à la berge du fleuve. Nous avons donc ici trois états de construction dont la datation reste encore à préciser, mais dont l'appareil se rapproche de manière très nette des ouvrages déjà décrits à l'angle sud-est de la citadelle.

Nous avons donc la certitude qu'à cet endroit précis se trouvait un important aménagement de la rive du fleuve, non seulement à l'époque médiévale, mais aussi dès l'époque kouchane si l'on en juge par la grande quantité de tessons de cette époque recueillis sur ce chantier.

Il est donc évident que la fouille de ce secteur devra être élargie de manière notable, avec l'aide d'engins mécaniques afin de vérifier si nous avons bien affaire ici à un dispositif lié à l'activité portuaire de la Termez antique et médiévale.

II. C. Sondage dans la partie occidentale de la ville (chantier D) ⁸ (Fig. 35 et 36)

Le chantier se présente sous forme d'une longue tranchée (26 x 3 m) qui peut se diviser en plusieurs parties : au nord, un secteur déjà fouillé en grande partie où seule une plateforme de 3 x 3,5 m et 80 cm de profondeur subsistait adossée au mur principal ; une zone centrale très complexe où au minimum 5 murs de grandes dimensions, juxtaposés ou superposés, avaient été mis en évidence au cours des campagnes précédentes (voir le rapport de 1995) ; enfin, au sud, un secteur recouvert en grande partie par un mur nord-sud dont l'extrémité méridionale coïncide avec la limite du chantier.

Partie septentrionale

Enlèvement des couches en place jusqu'au rocher et mise en évidence d'un massif de pasha adossé au mur le plus ancien (mur I). Plusieurs couches éoliennes viennent buter contre ce massif ainsi que contre l'élévation du mur ; les couches les plus profondes ont été bouleversées par une grande fosse d'époque kouchane, mais, malgré la présence de quelques tessons gréco-bactriens, il semble improbable que le secteur ^{est} ~~était~~ occupé durant cette période. Au nord de ce secteur les deux grandes jarres mises en évidence en 1995 ont été dégagées (Fig. 37).

Partie centrale

Vérification, relevé et enlèvement du mur nord-sud (mur II) construit en briques crues (32 à 34 x 32 à 34 x 13 cm), d'une largeur de 175 cm (quatre assises et demi) (Fig.38). Plusieurs fosses ont été vidées ; l'une d'entre elles, scellée par le mur II, contenait du matériel kouchan, dont une statuette en terre cuite (Fig. 46). Le puits mis en évidence au cours de la campagne précédente a été vidé ; d'une profondeur de plus de 2,5 m, il a fourni un ensemble exceptionnel de céramiques, verres et objets de la fin du IXe et du début du Xe s. ⁹.

8 Chantier dirigé par K. Abdullaev et S. Stride.

9 La publication de cet ensemble sera réalisée par K. Abdullaev.

Partie méridionale

La tranchée a été allongée vers le sud afin de permettre de mieux comprendre la disposition des murs et leur relation avec les couches d'occupation. Cette zone est affectée par de très grandes fosses islamiques qui ont été intégralement vidées et qui atteignent jusqu'à 2,30 m de profondeur. Au fond de la fosse méridionale, un mur gréseux parallèle et semblable au mur le plus ancien est apparu ainsi que, immédiatement au nord, un mur en briques crues.

Plusieurs éléments significatifs sont apparus à l'issue de cette campagne :

— Conformément aux hypothèses émises à l'issue de la campagne de 1995, la ville grecque ne se prolonge pas jusqu'à ce secteur occidental du site, éloigné de l'éminence rocheuse qui domine le fleuve à l'est ; à l'exception de quelques tessons, aucun niveau hellénistique n'a été mis en évidence au-dessus du rocher.

— Les puissants murs, interprétés en 1995 comme parties d'un possible rempart, semblent plutôt appartenir à des constructions "monumentales" (palais ?), d'époques post-hellénistique et principalement kouchane : la présence de murs vraisemblablement associés dans la partie sud du sondage, l'existence dans les parois de grands blocs architecturaux appartenant à des constructions monumentales d'époque médiévale, l'absence dans ces mêmes parois de murs apparentés à un rempart, enfin, la présence dans tout le sondage d'un matériel archéologique et d'installations de nature domestique (jarres de stockage, puits et fosses, riche mobilier archéologique, sols en place, etc) confirment cette dernière hypothèse.

Ce sondage avait été ouvert afin de vérifier si la ville hellénistique s'étendait dans ce secteur. La réponse étant désormais connue, il semble inutile d'y poursuivre la fouille, à l'exception d'une rapide opération destinée à atteindre le rocher à l'extrémité sud du sondage, afin de confirmer définitivement l'absence d'occupation hellénistique au sud comme au nord, et de déterminer la nature et la date du mur de pierre apparu dans la zone sud.

II. D. Tranchée du point culminant de la ville jusqu'au fleuve (chantier B) ¹⁰

La reprise du travail sur la grande tranchée au point le plus élevé du site impliquait l'enlèvement à la pelle mécanique de la plus grande partie des déblais provenant du grand sondage Pidaev. Malheureusement, le retard mis à la venue de l'engin ne nous a permis que de procéder à l'allongement du chantier vers l'intérieur du site, par l'établissement d'un sondage de 5 x 5 m dans le prolongement des deux précédents (1994-1995).

Cette opération n'a guère fait apparaître qu'une série d'installations domestiques d'époque islamique tardive à l'arrière du sommet de la fortification en briques crues partiellement dégagée en 1994 (Fig. 40 et 41).

On peut distinguer trois phases d'occupation :

— Le niveau d'occupation le plus profond fonctionnait avec deux murs parallèles de briques cuites de direction nord-sud, distants de 1,7 m, l'un épais de 1m à l'est, l'autre de 0,5 m à l'ouest, et avec un puits situé dans l'angle sud-ouest du sondage. Au sud, ces deux murs ont été sectionnés par l'érosion, à environ 0,5 m de la berme sud du sondage et il nous est impossible de déterminer leur relation.

— Une phase de "reconstruction" du mur ouest, avec l'aménagement d'un espace d'habitation. La relation entre les deux murs reste encore indéterminée.

— Suit une phase de destruction matérialisée, en particulier, par une couche de cendres recouvrant toute la zone située à l'ouest du mur le plus épais, puis apparaît une nouvelle occupation sous la forme de deux foyers ainsi que quelques assises d'un mur nord-sud de médiocre facture situé dans l'angle nord-ouest du chantier.

Les résultats relativement modestes obtenus sur ce chantier ne doivent pas masquer les efforts importants qui y ont été consentis. Le seul enlèvement des déblais de fouille antérieurs dans un secteur délicat pour la pelle mécanique, car situé au sommet de la pente, a représenté un investissement important de travail de nettoyage. La fouille qui a suivi, considérablement ralentie par l'importante accumulation de décombres de briques cuites, s'est révélée difficile et lente.

En fait, il faut considérer le travail accompli dans ce secteur comme une préparation indispensable à la réalisation du projet d'exploration sur une grande échelle des constructions importantes qui se cachent sous le point le plus élevé du site et d'où provient sans doute la très grande base de colonne en calcaire de type kouchan découverte en contrebas au cours de la mission de 1994.

II E Conclusion

Les travaux menés sur la citadelle de l'Antique Termez ont apporté une somme considérable d'enseignements sur l'histoire de cette partie de la ville.

Le premier fait important est que nous devons considérer comme acquise l'hypothèse déjà formulée précédemment d'une implantation gréco-bactrienne relativement réduite comme l'indique l'absence aux deux extrémités du site de toute trace d'occupation grecque.

En revanche, il apparaît que l'emprise actuelle de la citadelle et même du port datent de l'époque kouchane, si l'on en juge par les quelques fragments de maçonneries repérés sur les divers chantiers et surtout par l'abondance du matériel céramique de cette époque présent sur tous les chantiers.

De même, cette campagne a complété l'image du grand état karakhanide apparu au cours de la campagne précédente dans la fortification fluviale.

Mais, surtout, cette campagne nous aura réservé une surprise de taille en mettant en lumière l'existence d'un puissant système défensif d'époque timouride alors que les sources laissaient à penser que ce secteur de la ville avait été abandonné après le passage de Gengis Khan.

III. RECHERCHES À KHAITABAD

La campagne de cette année devait nous permettre de poursuivre nos recherches sur la transition de l'occupation achéménide à l'occupation grecque dont la campagne précédente avait fait apparaître pour la première fois un témoin irréfutable à travers les réfections de la muraille de la ville. Cependant, ce programme a été très nettement réduit au profit des recherches consacrées à l'Antique Termez, conformément au vœu de la Commission des fouilles.

Les quelques journées de travail consacrées à ce site par une équipe très réduite ¹¹ ont été consacrées à l'élargissement de l'exploration de la zone intérieure, à proximité du rempart urbain, pour mettre en évidence le lien entre l'habitat et la fortification grecque. Cette opération limitée n'a guère permis de faire apparaître que des installations domestiques (foyers et sols) datant du XI^e s. en association avec un mur très évanescent de briques crues, mais a fourni un matériel céramique et surtout de verre d'un intérêt certain.

Par ailleurs, des travaux également très modestes entrepris sur le chantier ouvert en 1995 sur la pente nord de la citadelle ont mis en évidence la présence de l'angle nord-est d'une tour du XI^e s. en briques crues. Quant à la tranchée elle-même, elle a été approfondie jusqu'au sol vierge, faisant apparaître la présence d'un fossé au pied de la citadelle et fournissant du matériel céramique gréco-bactrien.

IV. PROSPECTION ¹²

La mission de prospection s'inscrit dans le cadre de l'étude d'ensemble des caractéristiques de la région du Surkhan Daria, étude dont la nécessité a été soulignée à de nombreuses reprises ¹³, et qui a été inscrite dans le programme de la MAFOuz de Bactriane.

Le travail de cette année (une dizaine de jours) s'est organisé autour de trois points : le rassemblement de la documentation cartographique nécessaire pour poursuivre notre recherche en France, l'étude de l'Antique Termez en relation avec son environnement et, enfin, la vérification de la possibilité d'une prospection de l'ensemble de la vallée du Surkhan Daria.

11 Travaux dirigés par S. Rakhmanov et K. Abdullaev.

12 La prospection a été menée par P. Gentelle assisté de S. Stride.

13 Gardin.J.-C. et Gentelle.P. "L'exploration du sol en Bactriane antique", *BEFEO* LXVI, Paris 1979 ; Asimov.M.S. *et alii: L'archéologie de la Bactriane ancienne*, Paris, 1985 ; Koshelenko G.A. et Serditikh.E.B. "Tipologija i dinamika razvitja sistemu rasselenija v Baktrii Ellinisticheskoi epokhi", *Gorodskaja kul'tura Baktrii-Tokharistana i Sogda*, Tashkent, 1987.

Travail cartographique ¹⁴

Une quarantaine de cartes au 25000^e ont fait l'objet d'une analyse, d'un relevé sur calque et d'une informatisation. Ce travail a permis d'obtenir une vue d'ensemble de toute la région. Ainsi, il est déjà possible de séparer différents secteurs d'irrigation et de sélectionner des zones clairement définies où nous concentrerons nos efforts au cours des prochaines saisons.

Termez Antique (Fig. 2)

La nécessité de comprendre le contexte de la naissance et du développement de la ville de Termez dans son ensemble nous a amenés à procéder une étude préliminaire de la région environnante. Malgré l'absence de cartes aux 10000^e ¹⁵, plusieurs hypothèses peuvent déjà être avancées à l'issue de cette campagne :

— Une partie de la citadelle de l'Antique Termez a vraisemblablement été emportée par le fleuve (voir I sur Fig. 2).

— La ville basse est établie sur une basse terrasse de l'Amou Daria, son rempart nord se trouve ainsi en contrebas du plateau, ce qui semble surprenant (voir II sur Fig. 2).

— Au nord, le site de Chingiz Tepe joue probablement un rôle important à l'intérieur du système urbain de l'Antique Termez (présence de murs de fortifications, position élevée, stratégique, etc) (voir III sur Fig. 2).

— Le canal débouchant à Kara Tepe (si c'est un canal) ne peut venir que du nord-est et donc du canal Zang (à cause de la pente générale) ¹⁶ (voir IV sur Fig. 2).

— Il semble probable que des sites associés à Termez Antique existent sur l'île d'Arak Paiganbar, ainsi que sur la rive gauche de l'Amou Daria (voir V sur Fig. 2).

Prospection

Avant de commencer une étude systématique des cartes au 10.000^e de 1950, il était nécessaire de vérifier dans un secteur limité l'utilité d'une prospection systématique et la valeur des renseignements que nous pourrions en retirer. L'inspection de dix sites voisins que nous avons repérés a permis d'aboutir à plusieurs conclusions :

— Les cartes sont excellentes ¹⁷ et permettent un repérage précis de quasiment tous les sites archéologiques (ils se comptent par plusieurs centaines), ainsi que la reconstitution du plan des sites et de leur réseau d'irrigation.

14 Les 400 cartes topographiques (100000^e, 25000^e, 10000^e) acquises par la MAFOUZ de Bactriane, considérées comme secrètes jusqu'en 1992, ne peuvent être exportées et doivent donc être consultées sur place.

15 Cette absence est due au fait qu'il s'agit d'une zone frontalière ; malgré ceci nous espérons obtenir les cartes l'année prochaine et sommes en contact avec les autorités concernées.

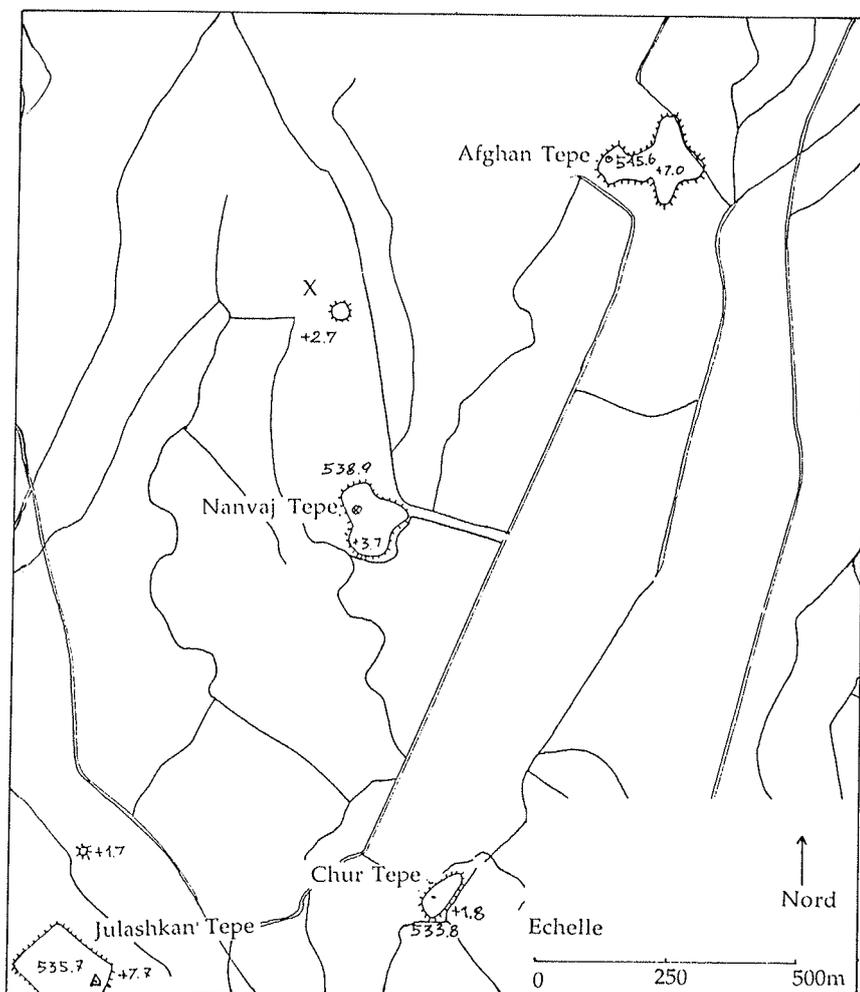
16 Certains auteurs ont prétendu que l'eau venait directement de l'est (par exemple : Al'baum L.I. "Khristianskij khram v Starom Termeze", *Iz istorii drevnikh kul'tov Srednej Azii*, Tachkent, 1994 ; Annaev.T. "Raskopki na Talitagora i nekotorye voprosy vodosnabzhanija Drevnego Termeza i ego okrug", *IMKU* 19, 1984.

17 Les coordonnées des sites ont été systématiquement vérifiées au GPS.

— Sur 10 sites repérés sur les cartes nous avons abouti au résultat suivant sur le terrain : 1 site non retrouvé, 2 sites intégralement détruits (mais repérables grâce à la présence de céramique), 3 sites détruits à 90%, 2 sites détruits à 50%, 2 sites relativement bien conservés.

— Tous les sites sont accessibles et la quantité de céramique récoltée devrait permettre une bonne datation en cas de prospection systématique ; il semble toutefois plus logique de faire une telle campagne au printemps juste après que les champs ont été labourés.

REGION D'UZUN (Extrait de la carte J-42-53-B-B-3 de 1950)



OBSERVATIONS SUR LE TERRAIN

Nanjaj Tepe: Préservé sur 50 mètres de diamètre et une hauteur de 2 mètres, le site est aujourd'hui utilisé comme aire de battage et son sommet a été aplati puis cimenté. On trouve de la céramique tout autour.

Chur Tepe: Totalemment détruit par les champs de coton; on retrouve néanmoins de la céramique en grandes quantités.

Julashkan Tepe: Préservé sur 25 mètres carré, autour du point géodésique. Il reste des tessons dans les champs autour.

Afghan Tepe: La partie occidentale est conservée sous forme d'une butte de 4 mètres de large sur 50 mètres de long, située entre deux canaux d'irrigation et utilisée de nos jours comme carrière pour la fabrication de briques crues. A l'est une petite butte de 3 mètres de diamètre est préservée au milieu des champs.

X: Appelé Pirmazar Tepe par les habitants, le site est situé sous un poulailler dans la cour intérieure d'une maison; les habitants y ont retrouvé des jarres entières ainsi que de la céramique en grande quantité.

Conclusion

En quelques jours il a été possible de faire un travail cartographique qui nous permettra d'obtenir dès cette année une carte archéologique générale de la région du Surkhan Daria et de préparer la campagne à venir dans des conditions optimales. D'autant plus que la petite campagne de prospection que nous avons faite a confirmé que nous pourrions obtenir des résultats excellents sur le terrain.

Finalement, l'étude de l'Antique Termez a d'ores et déjà apporté des éléments importants pour notre compréhension de l'organisation urbaine de la capitale de la Bactriane du nord, de sa relation avec son environnement et de son approvisionnement en eau.

V. CONCLUSION GÉNÉRALE

En dépit des conditions difficiles dans lesquelles cette campagne s'est déroulée, les résultats obtenus cette année peuvent être considérés comme décisifs dans le domaine de l'histoire du site de la citadelle de l'ancienne Termez.

Pour la première fois dans l'histoire de l'exploration de la citadelle, la fouille de la zone sud-est s'est attachée à mettre en évidence les composantes de la topographie d'une partie du site alors que jusqu'à présent tous les travaux avaient pris la forme de sondages ou de coupes.

Ce secteur, on l'a vu, a subi de très importantes modifications dans sa topographie au moment de la guerre d'Afghanistan avec la destruction des murailles de l'angle de la citadelle pour ouvrir une route d'accès et procéder à des aménagement importants (grands bassins) dans la zone qui s'étend à l'est de la citadelle. Ceci s'est traduit par de graves destructions dans la zone qui s'étend à l'est de la citadelle et par de profondes modification de l'aspect du site. C'est ainsi, par exemple, que la longue levée de terre parallèle à la rive, que nous avons prise pour les restes d'une muraille s'est avérée n'être qu'une masse de déblais accumulés au cours de travaux récents au bulldozer.

Cette situation nous a cependant aidé de manière appréciable dans notre recherche de l'organisation des défenses du site au cours de son histoire. Elle nous a permis de constater que le site de la citadelle avait atteint l'extension que nous lui connaissons aujourd'hui dès l'époque kouchane et que le tracé des murailles établi alors avait été respecté au cours des périodes suivantes, que ce soit à l'époque samanide, à l'époque karakhanide ou à l'époque timouride dont la présence était restée insoupçonnée jusque-là.

Par ailleurs, la découverte de la tour circulaire au bord du fleuve, à 70 m de l'angle sud-est de la citadelle, laisse à penser que le port se trouvait entre cette tour et le rempart oriental de la citadelle.

En ce qui concerne enfin les limites de la fondation gréco-bactrienne, l'absence de construction de cette époque à l'angle sud-est comme dans le chantier occidental nous permet de conclure que l'établissement fondé par Démétrios se trouve à l'est du chantier occidental et à l'ouest de la forteresse. Il s'agissait donc bien d'un simple *phourion* ou, à tout le moins, d'une colonie militaire de dimensions limitées.

La céramique recueillie au cours de cette campagne et de la campagne de 1995 a fait l'objet d'une étude particulière ¹⁸ afin d'établir une chronologie de ce matériel jusqu'ici très mal connu, en particulier à l'époque médiévale. Une base de données informatisée est en cours de réalisation.

En ce qui concerne l'aménagement du site, une équipe d'experts de l'UNESCO est venue sur le site durant trois jours afin de mettre au point le projet urgent de consolidation des ouvrages en

briques cuites de la rive du fleuve gravement menacés de destruction par l'affaiblissement de leurs fondations (Fig. 43 et 44 a et b).

Précisons enfin que cette campagne a vu la poursuite de l'étude du matériel du musée de Termez, avec dessins et photos, en vue de réaliser la publication du catalogue des très nombreux éléments de décor architectural qui y sont déposés.

Les travaux de la MAFOuz de Bactriane bénéficient de l'appui actif de l'Académie des Sciences d'Ouzbékistan et de l'IFEAC. Ils ont été l'objet d'un intérêt incontestable de la part des responsables locaux et régionaux et de l'ambassadeur de France qui sont venus sur place examiner les résultats de nos recherches. De même, le chantier a été visité à trois reprises par des journalistes et une équipe de la télévision nationale qui a fait état des succès de la mission particulièrement importants en l'année du jubilé de Tamerlan.

Les résultats de l'activité de la MAFOuz de Bactriane ont fait l'objet de deux articles publiés en russe par K. Abdullaev et de deux communications de P. Leriche et T. Annaev au Colloque de Termez (20-22 décembre 1995). L'équipe de la MAFOuz de Bactriane a également réalisé un numéro des *Dossiers d'Archéologie* sur "La Bactriane de l'hellénisme au bouddhisme". Une communication de P. Leriche sur "Termez des origines aux Karakhanides" est prévue au Louvre au début du mois d'avril 1996.

ILLUSTRATIONS

- Fig. 1 : Carte de la Bactriane septentrionale.
- Fig. 2 : Carte de l'Antique Termez. Plan basé sur une carte au 25000e de 1950.
- Fig. 3 : Termez : plan topographique de la citadelle et restitution de ses remparts. Plan A. Colin et F. Ory.
- Fig. 4 : Termez : la citadelle vue du nord-est.
- Fig. 5 : Termez : rempart nord de l'antique Termez avec le mausolée du Hakim Termezi.
- Fig. 6 : Termez, citadelle, angle sud-est : zone de destruction du rempart avant travaux et Amou Daria.
- Fig. 7 : Termez, citadelle, angle sud-est : vue générale du chantier avant fouilles depuis la rive du fleuve.
- Fig. 8 : Termez, citadelle, angle sud-est : vue du chantier après désherbage ; au centre, les premiers éléments de fortification apparaissent.
- Fig. 9 : Termez, citadelle, angle sud-est : enlèvement au tracto-pelle des décombres postérieurs à la destruction. Avant fouilles.
- Fig. 10 : Termez, citadelle, angle sud-est : limite occidentale de la destruction ancienne au bull dozer.
- Fig. 11 : Termez, citadelle, angle sud-est : vue générale du chantier après travaux et avant enlèvement des bermes : au premier plan, bastion en quart-de-cercle et amorce du rempart oriental.
- Fig. 12 : Termez : plan général de localisation des chantiers de la zone sud-est de la citadelle, de la zone portuaire et des sondages 1994 et 1996. Plan F. Ory.
- Fig. 13 : Termez, citadelle, angle sud-est : plan général du chantier après fouilles. Plan F. Ory.
- Fig. 14 : Termez, citadelle, angle sud-est : proposition de restitution des états de construction successifs de la ville. D'après un plan de F. Ory.
- Fig. 15 : Termez, citadelle, angle sud-est : vue générale du chantier après enlèvement partiel des bermes.
- Fig. 16 : Termez, citadelle, angle sud-est : vue générale après enlèvement partiel des bermes.
- Fig. 17 : Termez, citadelle, angle sud-est : rempart oriental.
- Fig. 18 : Termez, citadelle, angle sud-est : bastion en quart-de-cercle.
- Fig. 19 : Termez, citadelle, angle sud-est : dallage de pierre du bastion.
- Fig. 20 : Termez, citadelle, angle sud-est : vestiges des fortifications médiévales encore en place à l'ouest de la zone de destruction. .
- Fig. 21 : Termez, citadelle, angle sud-est
a : appareil externe du bastion en quart-de-cercle.
b : appareil interne du bastion.
- Fig. 22 : Termez, citadelle, angle sud-est : vue en coupe de l'analemma (A).
- Fig. 23 : Termez, citadelle, angle sud-est : sondage contre la face sud du bastion en quart-de-cercle jusqu'au sol de construction (?) de la partie inférieure.

- Fig. 24 : Termez, citadelle, angle sud-est : double ressaut de la face du bastion et sol de construction (?).
- Fig. 25 : Termez, citadelle, angle sud-est : paroi occidentale du sondage montrant la double accumulation contre la face du bastion.
- Fig. 26 : Termez, citadelle, angle sud-est : vue générale du chantier en fin de fouille. Vue du bastion rectangulaire au premier plan et ancien sondage.
- Fig. 27 : Termez, citadelle, angle sud-est : vue du mur méridional du bastion rectangulaire coupé lors de la destruction du secteur ; noter le parement et le seuil partiellement conservés de la poterne.
- Fig. 28 : Termez, citadelle, angle sud-est : vue générale du bastion sud (R) habillant le rocher le long du fleuve.
- Fig. 29 : Termez, citadelle, angle sud-est : dallage intérieur de briques cuites de la tour H (timouride ?).
- Fig. 30 : Termez, zone portuaire : vue générale du secteur après enlèvement de la roseraie ; mise en évidence du môle.
- Fig. 31 : Termez, zone portuaire : vue de la levée de terre parallèle au fleuve ; au fond à gauche, le môle ; à droite, la citadelle.
- Fig. 32 : Termez, zone portuaire : vue latérale du môle avec superposition des appareils de pierre, de briques cuites et de briques crues.
- Fig. 33 : Termez, zone portuaire : vue frontale du môle ; au premier plan, mur oblique intégré dans les fondations de la tour.
- Fig. 34 : Termez, zone portuaire : vue de la partie partiellement détruite de la tour ; au fond, le mur oblique et le fleuve. Plan F. Ory.
- Fig. 35 : Termez, citadelle, chantier D : vue générale du chantier après fouilles. Au premier plan, les jarres en place associées à la grotte souterraine ; plus loin, le mur de pierre et son talus recouverts par plusieurs maçonneries de briques crues.
- Fig. 36 : Termez, citadelle, chantier D : plan en fin de fouille. Plan F. Ory.
- Fig. 37 : Termez, citadelle, chantier D, partie nord : jarres en place et mur de pierre.
- Fig. 38 : Termez, citadelle, chantier D : paroi occidentale du chantier après démontage du mur II.
- Fig. 39 : Termez, citadelle, chantier D, partie sud : à droite, mur de pierre crevé par plusieurs fosses ; à gauche, mur postérieur de briques crues.
- Fig. 40 : Termez, citadelle, chantier B : plan en fin de fouille. Plan F. Ory.
- Fig. 41 : Termez, citadelle, chantier B : vue du chantier en fin de fouille avec occupation islamique.
- Fig. 42 : Termez: vue générale de la citadelle depuis le fleuve. Au premier plan, les fondations en briques cuites de la fortification fluviale.
- Fig. 43 : Termez, citadelle : fondations en briques cuites de la fortification fluviale à l'ouest du site.
- Fig. 44 : Termez, citadelle : vue latérale du bastion du fleuve à l'extrémité sud du chantier B :
- a: en 1995.
- b: en 1996.

Fig. 45 : Termez : lot de monnaies.

a : pseudo-Eucratide.

b : pseudo-Hélioclès.

c : monnaie de Kanishka.

Fig. 46 : Termez, citadelle, chantier D : statuette bouddhique en terre cuite trouvée dans une fosse.

Fig. de couverture : Termez, citadelle, chantier D : statuette bouddhique en terre cuite trouvée dans une fosse. Dessin F. Ory.

PROGRAMME DE LA CAMPAGNE 1997

Comme en 1996, l'essentiel de l'effort de chantier de la MAFOuz de Bactriane sera consacré à la fouille de la citadelle de l'Antique Termez où l'étude de l'angle sud-est devra être menée de manière ample en faisant appel à une pelle mécanique pour l'enlèvement de l'importante masse de déblais accumulée par nous même et surtout par l'armée lors de la destruction des fortifications de ce secteur. Nous espérons ainsi retrouver la forme de la rive telle qu'elle était au Moyen-Age et mettre la main sur des niveaux anciens bien préservés à l'arrière des murailles médiévales.

L'étude de la zone portuaire est également un point important qui nécessitera elle aussi l'emploi de moyens mécaniques.

Le sommet des remparts devra être mis en évidence dans la grande tranchée et le bâtiment de prestige qui se trouve à cet endroit sera exploré.

Le problème des limites de l'établissement grec nous amènera à ouvrir un chantier sur le flanc de la grande dépression qui s'ouvre à l'ouest de l'angle sud-est où des nettoyages entrepris au cours de cette campagne ont fait apparaître un ouvrage en briques crues de type antique.

Le chantier D devra être achevé afin de déterminer la nature et la date du mur de pierre apparu dans la zone sud.

Un sondage sera ouvert sur la colline de Chingiz Tepe pour vérifier si, comme nous le croyons, le site a été occupé à l'époque gréco-bactrienne.

Par ailleurs, un effort tout particulier sera consenti pour procéder enfin aux études de terrain dans le cadre de la prospection régionale.

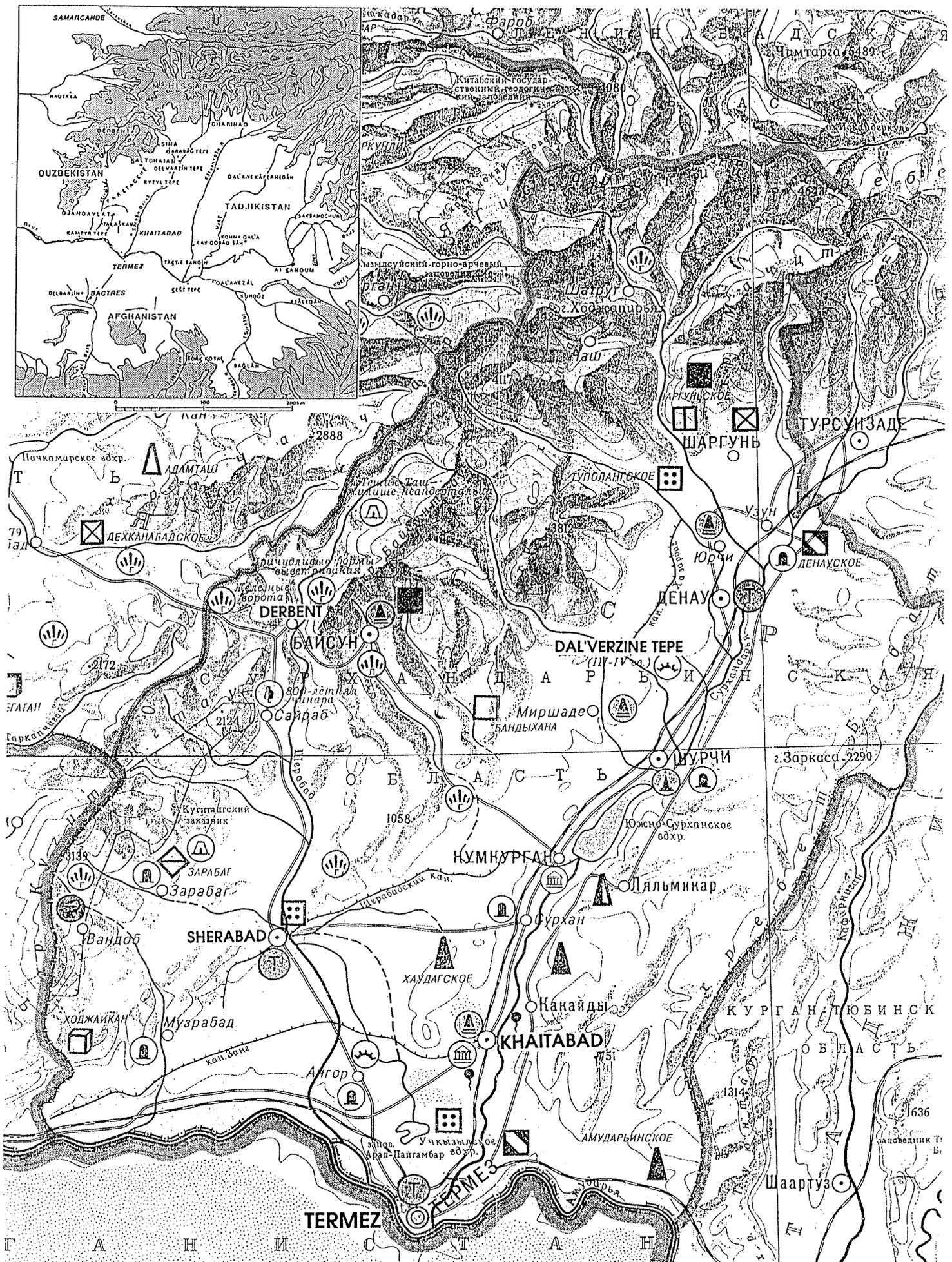


Fig. 1 : Carte de la Bactriane septentrionale.

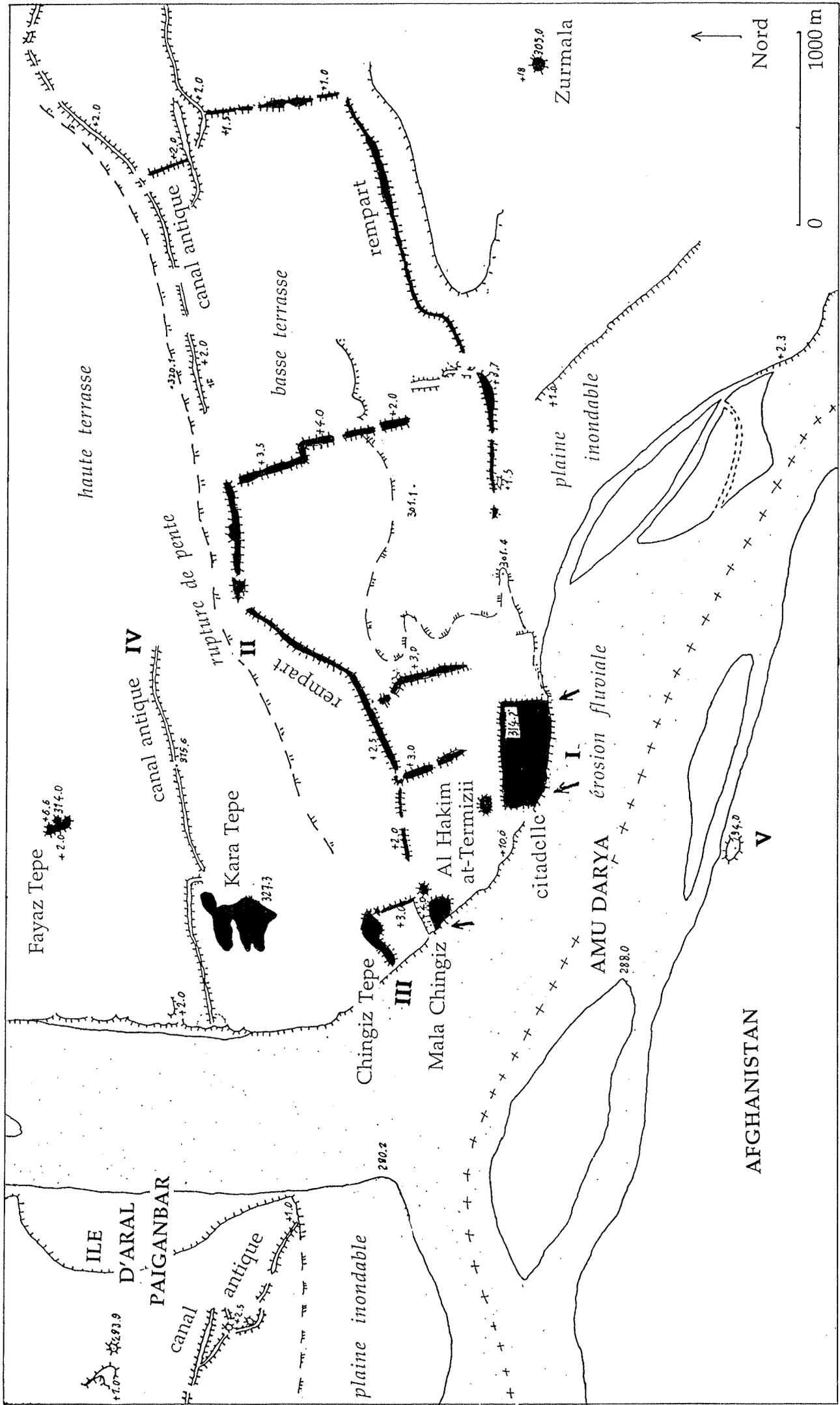


Fig 2: Carte de la Termez antique. Plan S.Stride (basé sur une carte au 25000^e de 1950)

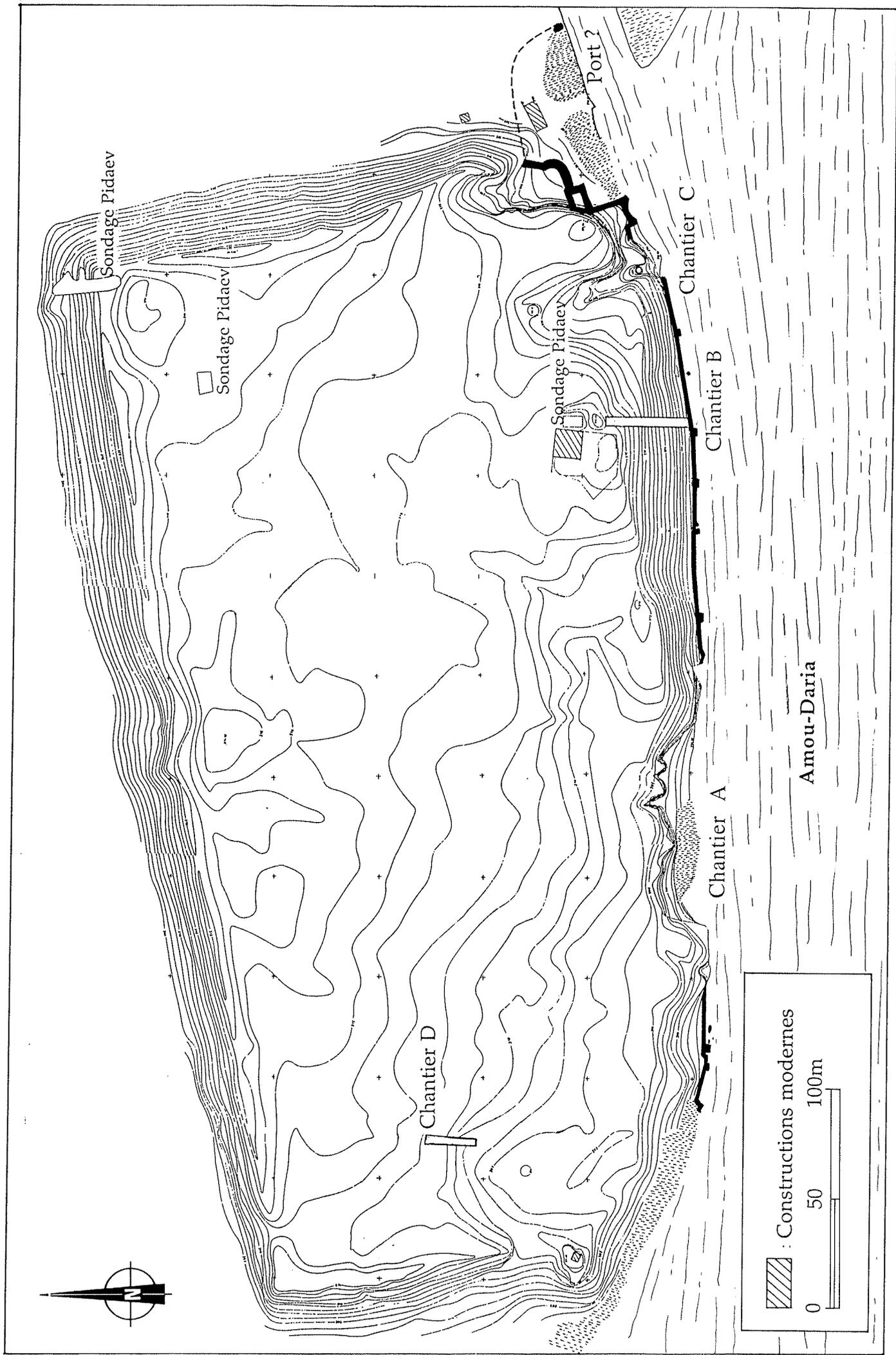


Fig. 3 : Termez: plan topographique de la citadelle et restitution de ses remparts. Plan A. Colin et F. Ory.



Fig. 4 : Termez: citadelle vue du nord-est.



Fig. 5 : Termez: rempart nord de l'antique Termez avec le mausolée du Hakim Termezi.



Fig. 6 : Termez, citadelle, angle sud-est: zone de destruction du rempart avant travaux et Amou Daria. Vue du nord.

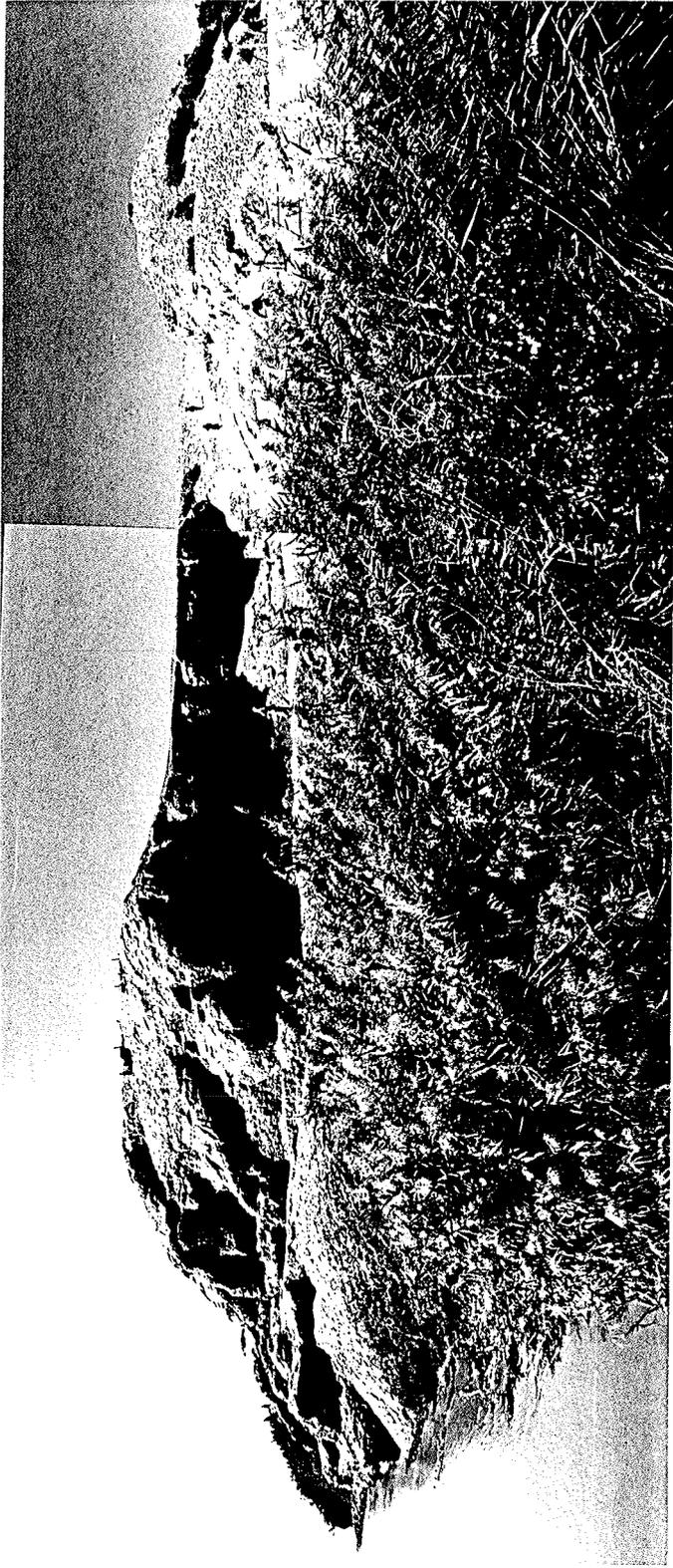


Fig. 7 : Termez, citadelle, angle sud-est: vue générale du chantier avant fouilles depuis la rive du fleuve.

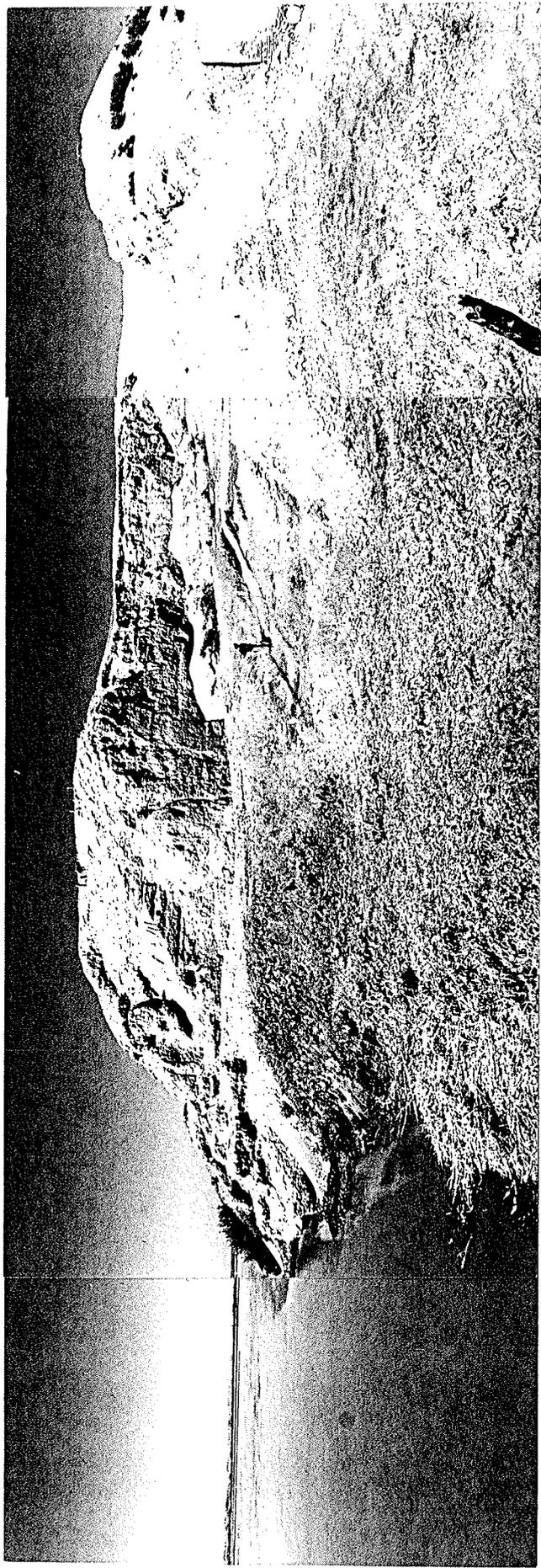


Fig. 8 : Termez, citadelle, angle sud-est: vue du chantier après désherbage; au centre, les premiers éléments de fortification apparaissent.



Fig. 10 : Termez, citadelle, angle sud-est: limite occidentale de la destruction ancienne au bulldozer. Vue du nord.



Fig. 9 : Termez, citadelle, angle sud-est: enlèvement au tracto-pelle des décombres postérieurs à la destruction; avant fouilles. Vue de l'ouest.



Fig. 11 : Termez, citadelle, angle sud-est: vue générale du chantier après travaux et avant enlèvement des bermes: au premier plan, bastion en quart-de-cercle et amorce du rempart oriental. Vue de l'est.

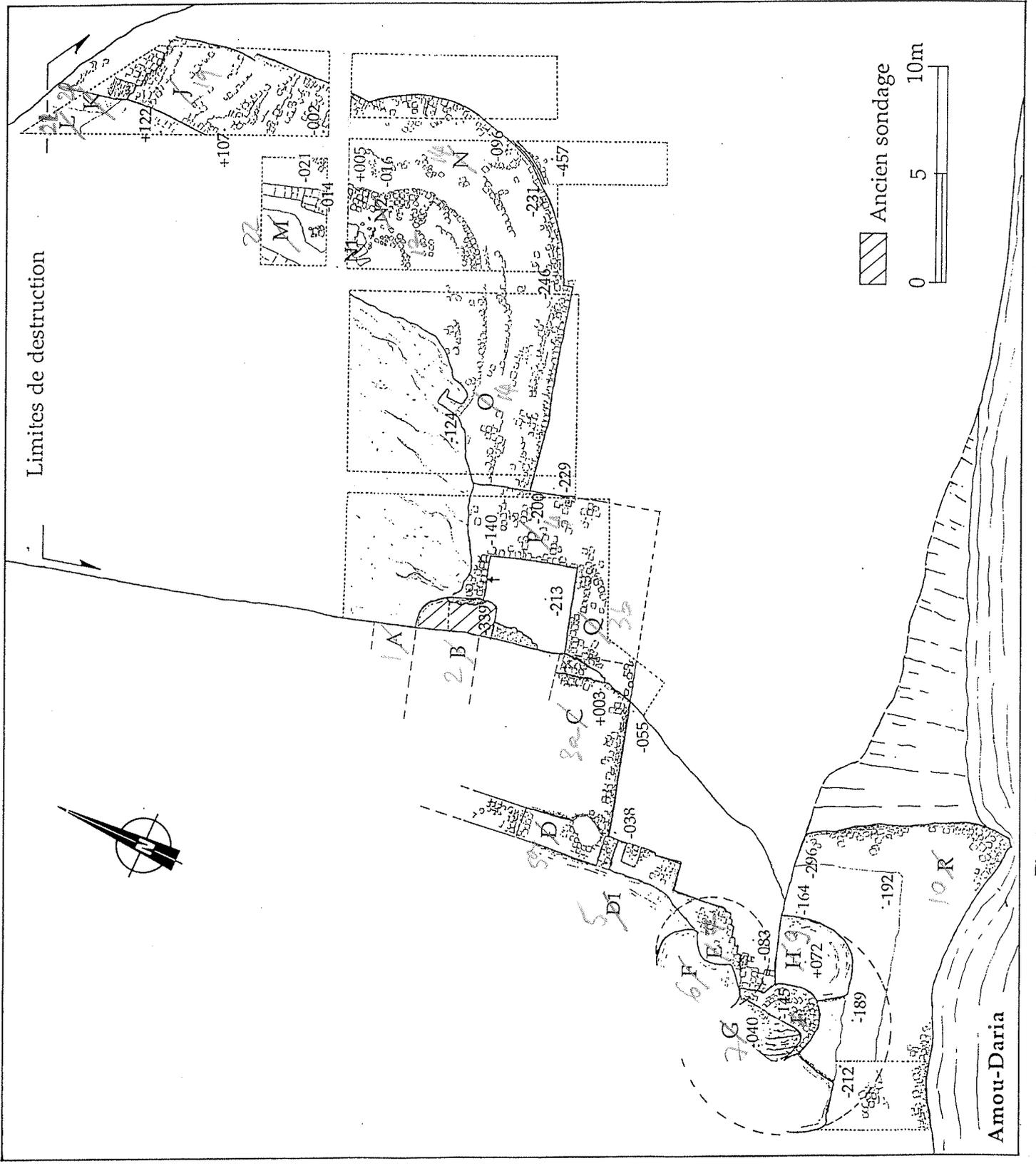


Fig. 13 : Termez, citadelle, angle sud-est: plan général du chantier après fouilles. Plan F. Ory.

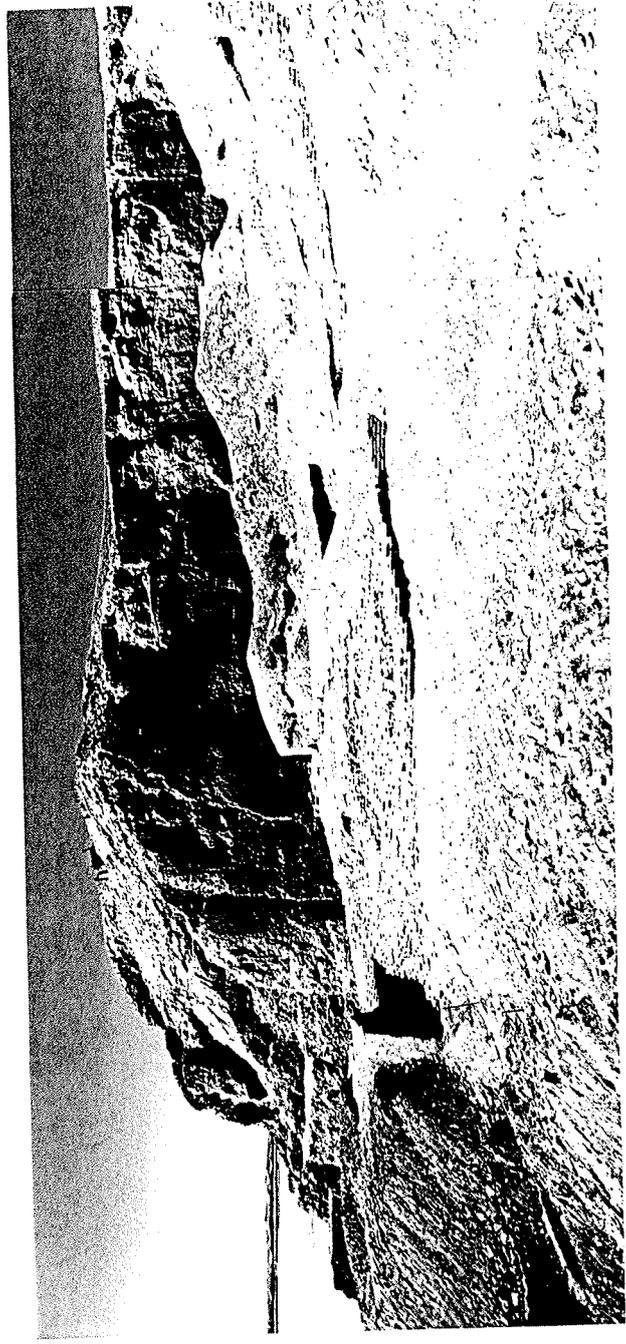


Fig. 15 : Termez, citadelle, angle sud-est: vue générale du chantier après enlèvement partiel des bermes; au fond à gauche, présence de deux tours en briques crues F (samanide) et H (timouride?).



Fig. 16 : Termez, citadelle, angle sud-est: vue générale après enlèvement partiel des bermes. Vue du nord-est.



Fig. 17 : Termez, citadelle, angle sud-est: rempart oriental vu du sud.

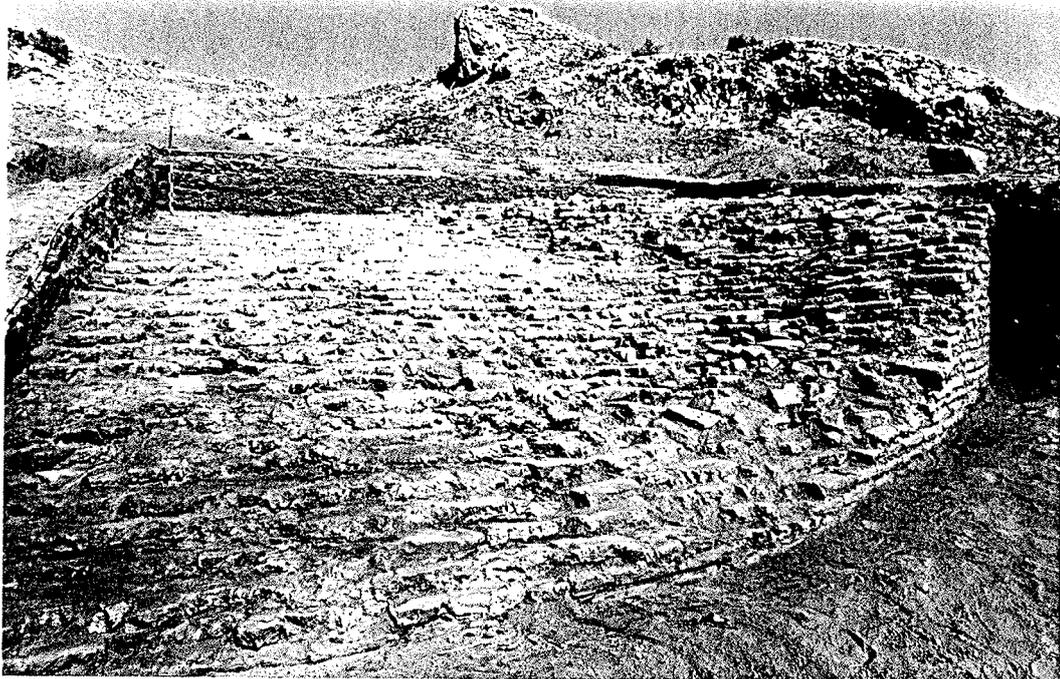


Fig. 18 : Termez, citadelle, angle sud-est: bastion en quart-de- cercle vu du sud.



Fig. 20 : Termez, citadelle, angle sud-est: vestiges des fortifications médiévales encore en place à l'ouest de la zone de destruction. Vue du sud.



Fig. 22 : Termez, citadelle, angle sud-est: vue en coupe de l'analemma (A); à l'arrière, accumulation de couches en place; à l'avant, muraille timouride; à gauche, remplissage du bastion rectangulaire timouride.



a: appareil externe du bastion en quart-de-cercle.



b: appareil interne du bastion.

Fig. 21 : Termez, citadelle, angle sud-est



Fig. 19 : Termez, citadelle, angle sud-est: dallage de pierre du bastion.



Fig. 25 : Termez, citadelle, angle sud-est: paroi occidentale du sondage montrant la double accumulation contre la face du bastion.



Fig. 24 : Termez, citadelle, angle sud-est: double ressaut de la face du bastion et sol de construction.

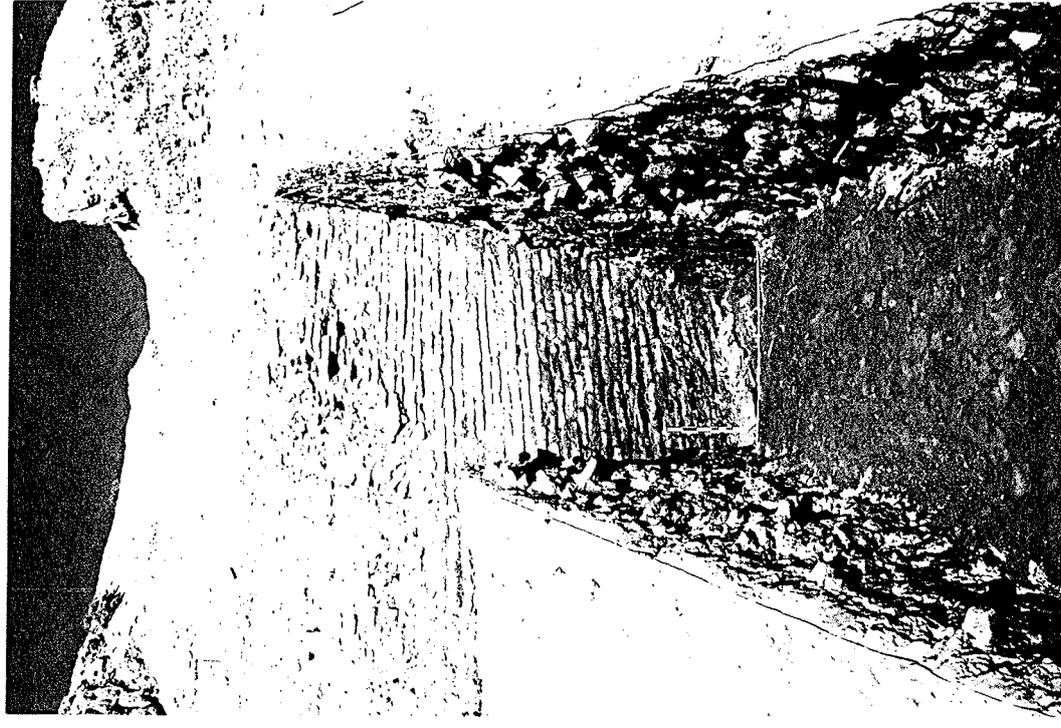


Fig. 23 : Termez, citadelle, angle sud-est: sondage contre la face sud du bastion en quart-de-cercle jusqu'au sol de construction (?) de la partie inférieure. Le double ressaut correspond au sommet de la partie sombre du

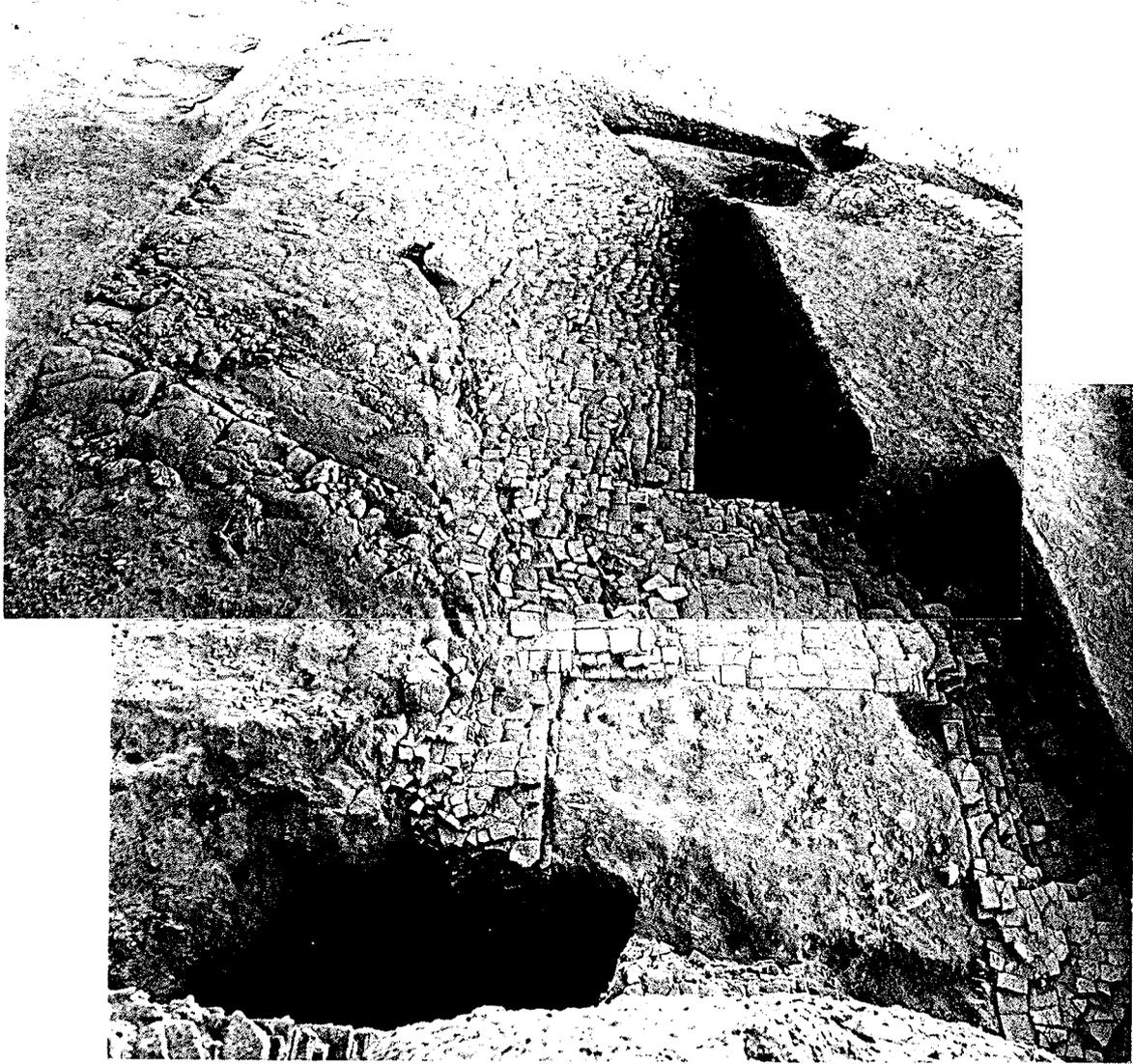


Fig. 26 : Termez, citadelle, angle sud-est: vue générale du chantier en fin de fouille. Vue du bastion rectangulaire au premier plan et ancien sondage.

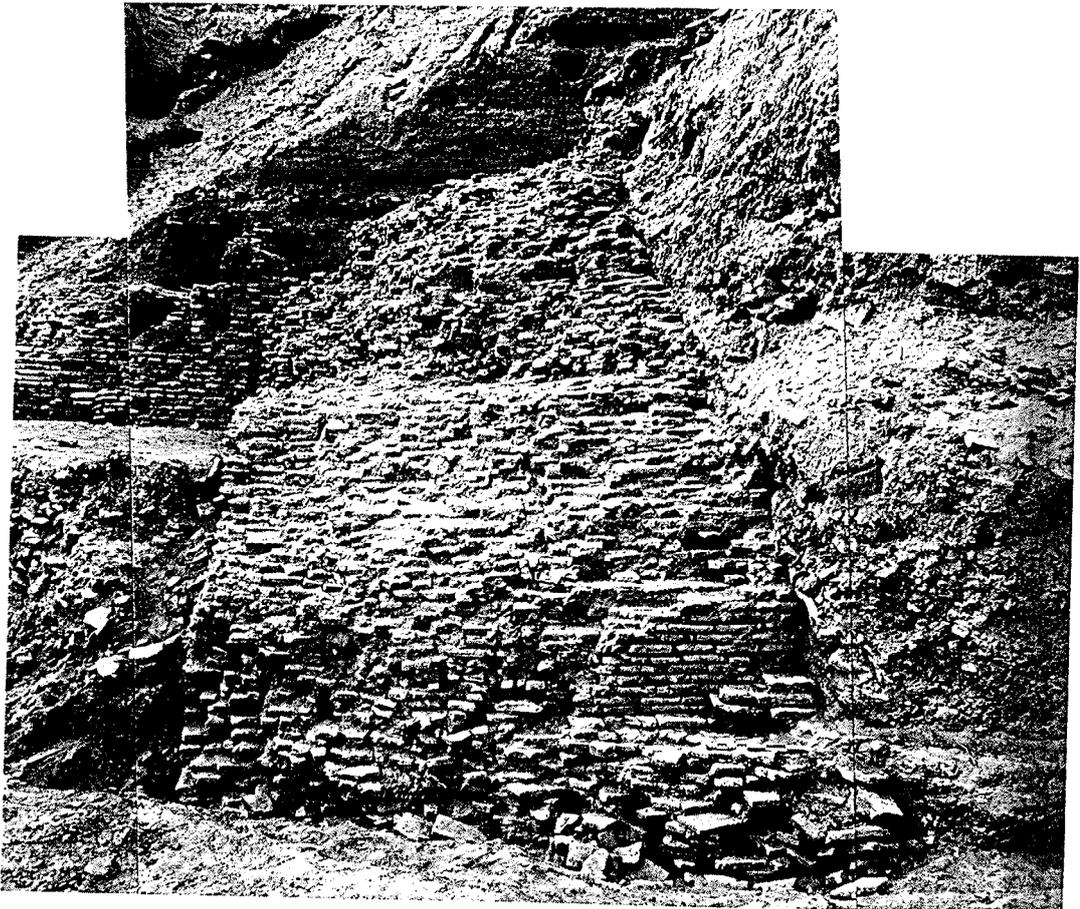


Fig. 27 : Termez, citadelle, angle sud-est: vue du mur méridional du bastion rectangulaire coupé lors de la destruction du secteur; noter le parement et le seuil partiellement conservés de la poterne.

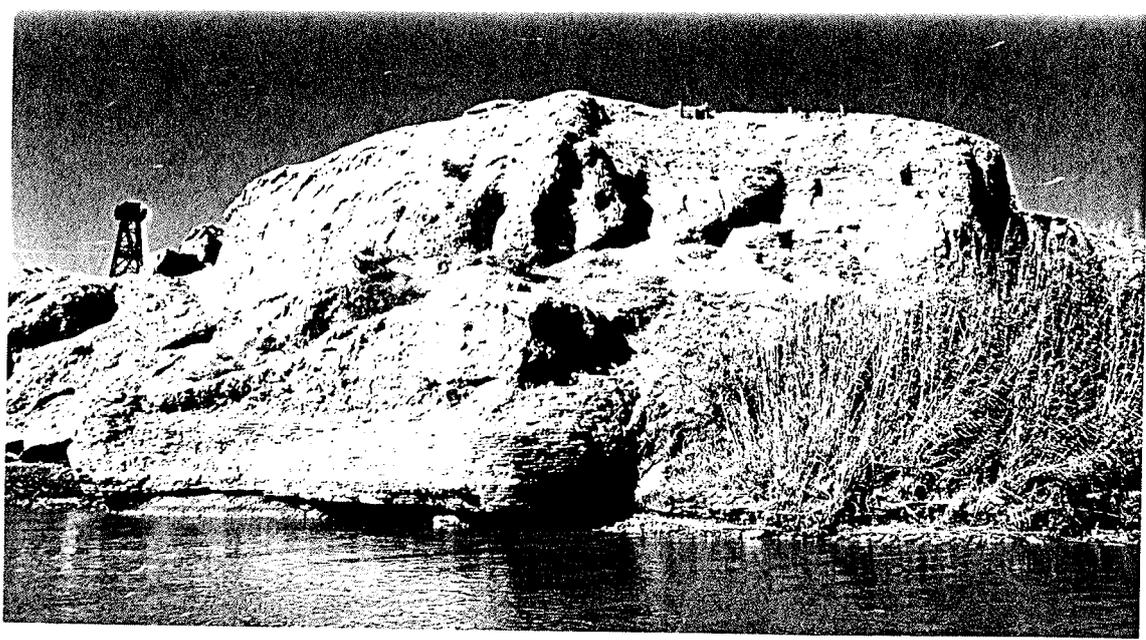


Fig. 28 : Termez, citadelle, angle sud-est: vue générale du bastion sud (R) habillant le rocher le long du fleuve.



Fig. 29 : Termez, citadelle, angle sud-est: dallage intérieur de briques cuites de la tour H (timouride?). Vue de haut.



Fig. 31 : Termez, zone portuaire: vue de la levée de terre parallèle au fleuve; au fond à gauche, le môle; à droite, la citadelle. Vue de l'est.



Fig. 30 : Termez, zone portuaire: vue générale du secteur après enlèvement de la roseraie; mise en évidence du môle. Vue de l'ouest.



Fig. 32 : Termez, zone portuaire: vue latérale du môle avec superposition des appareils de pierre, de briques cuites et de briques crues. Vue vers l'est.



Fig. 33 : Termez, zone portuaire: vue frontale du môle ; au premier plan, mur oblique intégré dans les fondations de la tour. Vue du sud.

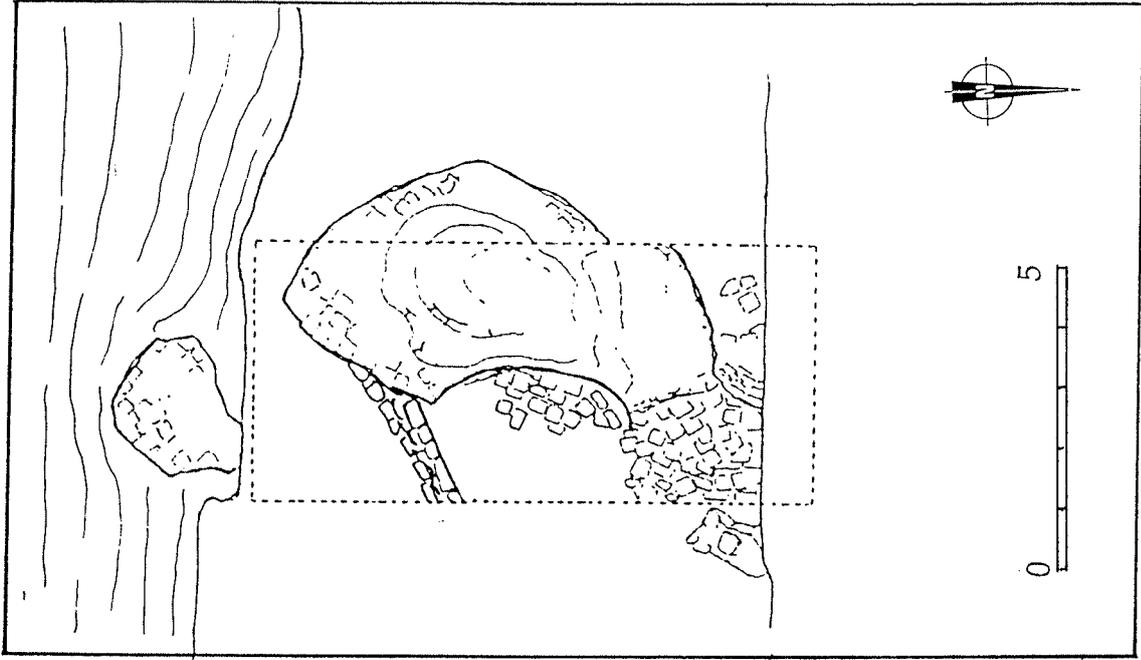


Fig. 34 : Termez, zone portuaire: vue de la partie partiellement détruite de la tour; au fond, le mur oblique et le fleuve. Vue vers le sud.



Fig. 35 : Termez, citadelle, chantier D: vue générale du chantier après fouilles. Au premier plan, les jarres en place associées à la grotte souterraine; plus loin, le mur de pierre et son talus recouverts par plusieurs maçonneries de briques crues.



Fig. 37 : Termez, citadelle, chantier D: partie nord: jarres en place

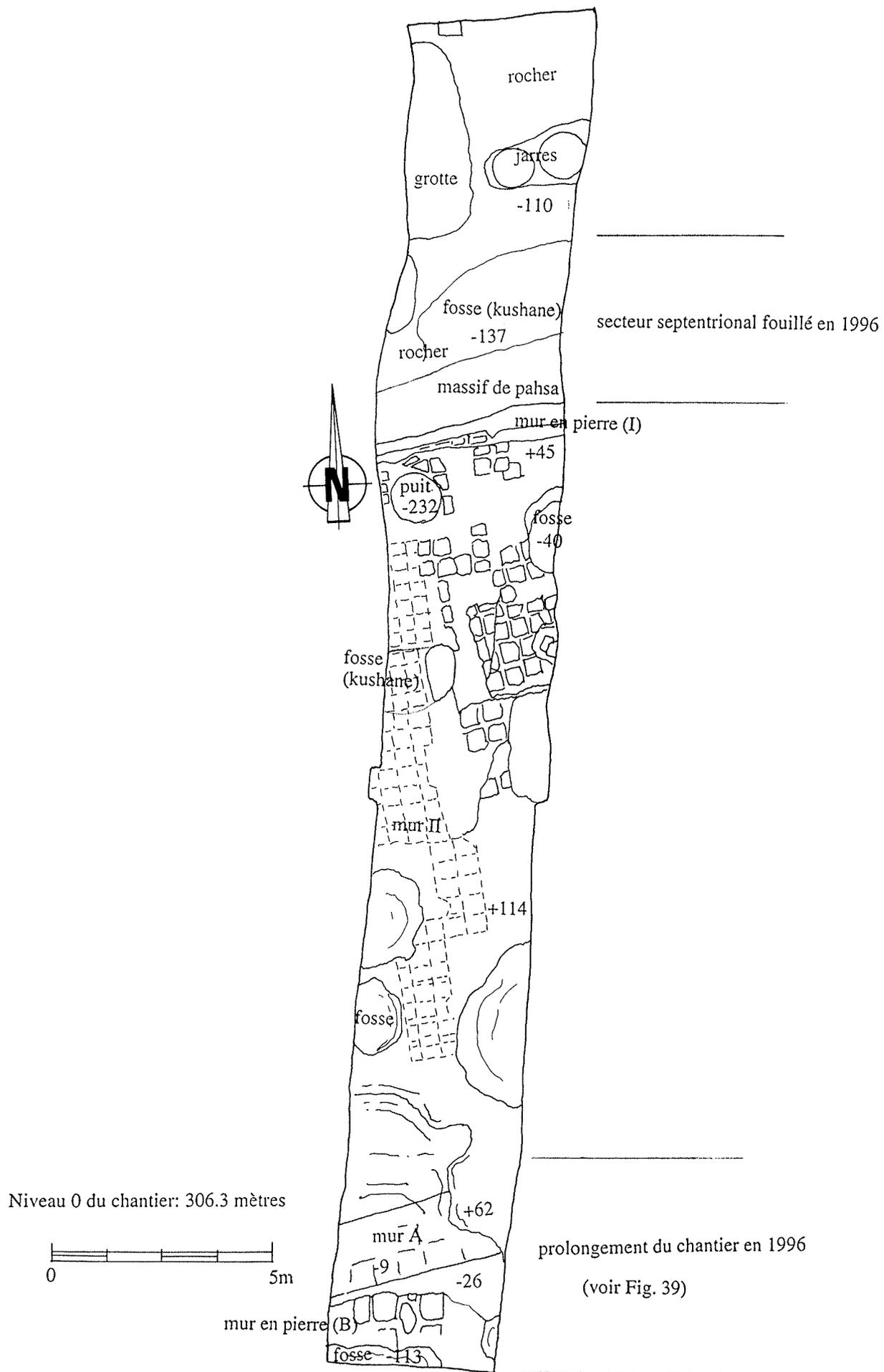


Fig 36: Termez, citadelle, chantier D. Plan F. Ory



Fig. 38 : Termez, citadelle, chantier D: paroi occidentale du chantier après démontage du mur II.



Fig. 39 : Termez, citadelle, chantier D: partie sud: à droite, mur de pierre crevé par plusieurs fosses; à gauche, mur postérieur de briques crues. Vue vers l'est.

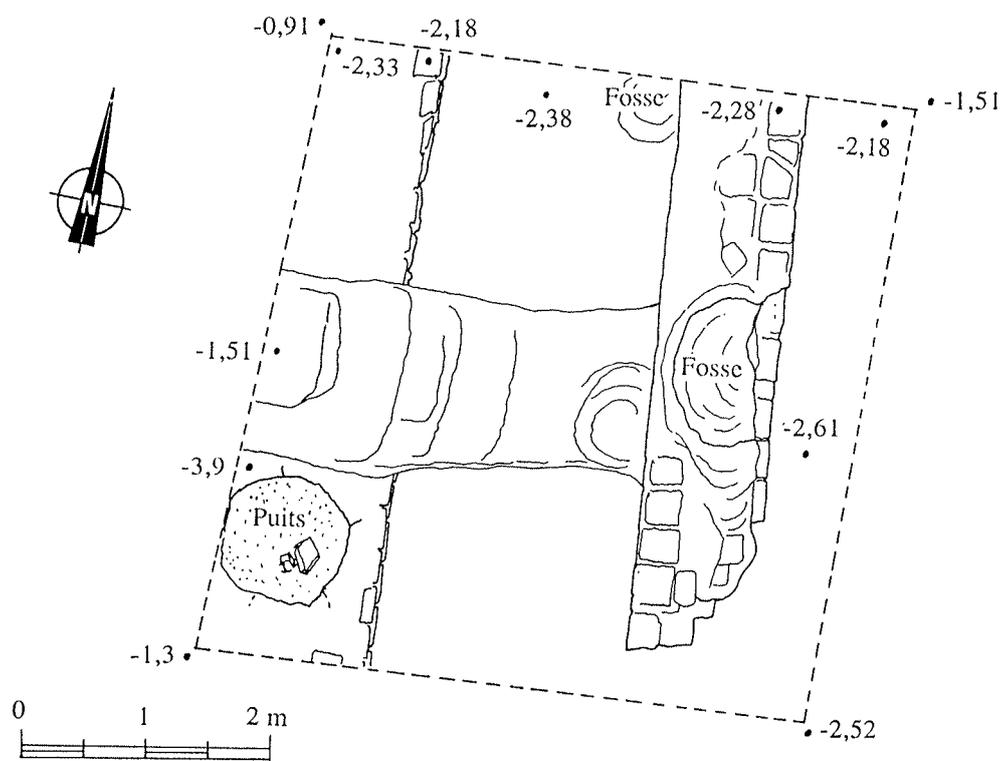


Fig. 40 : Termez, citadelle, chantier B, plan fin de fouilles (plan F. Ory)

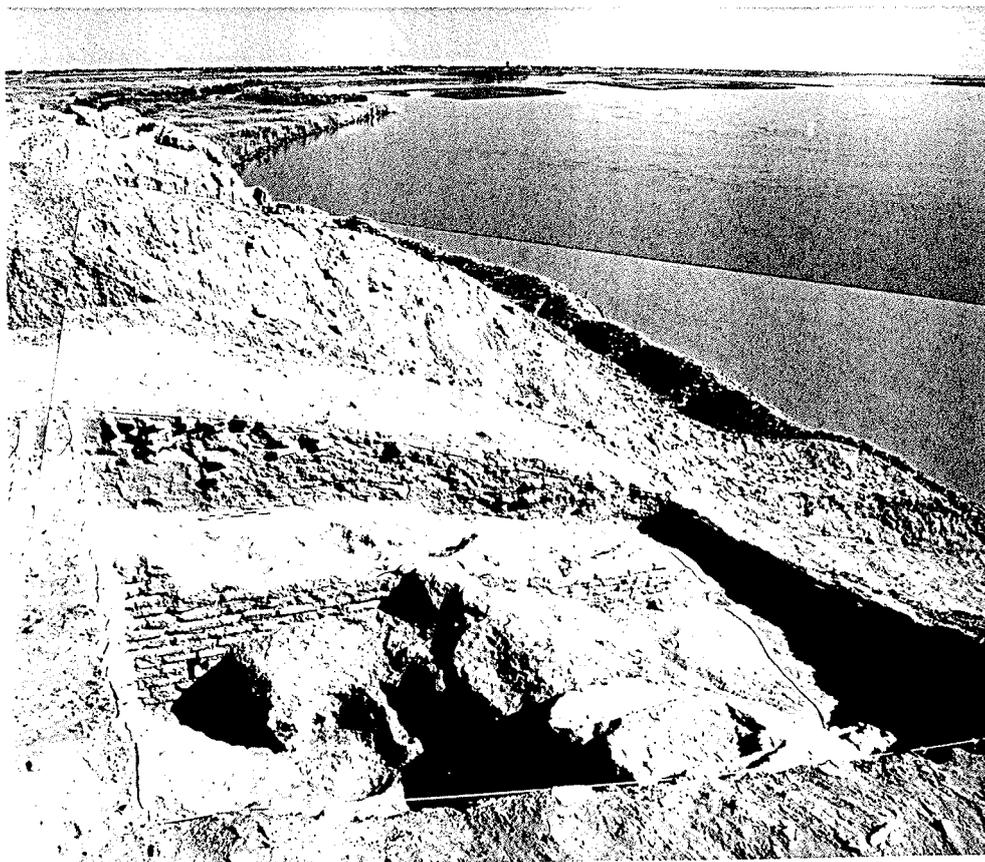


Fig. 41 : Termez, citadelle, chantier B: vue du chantier en fin de fouille avec occupation islamique. Vue du nord-ouest.

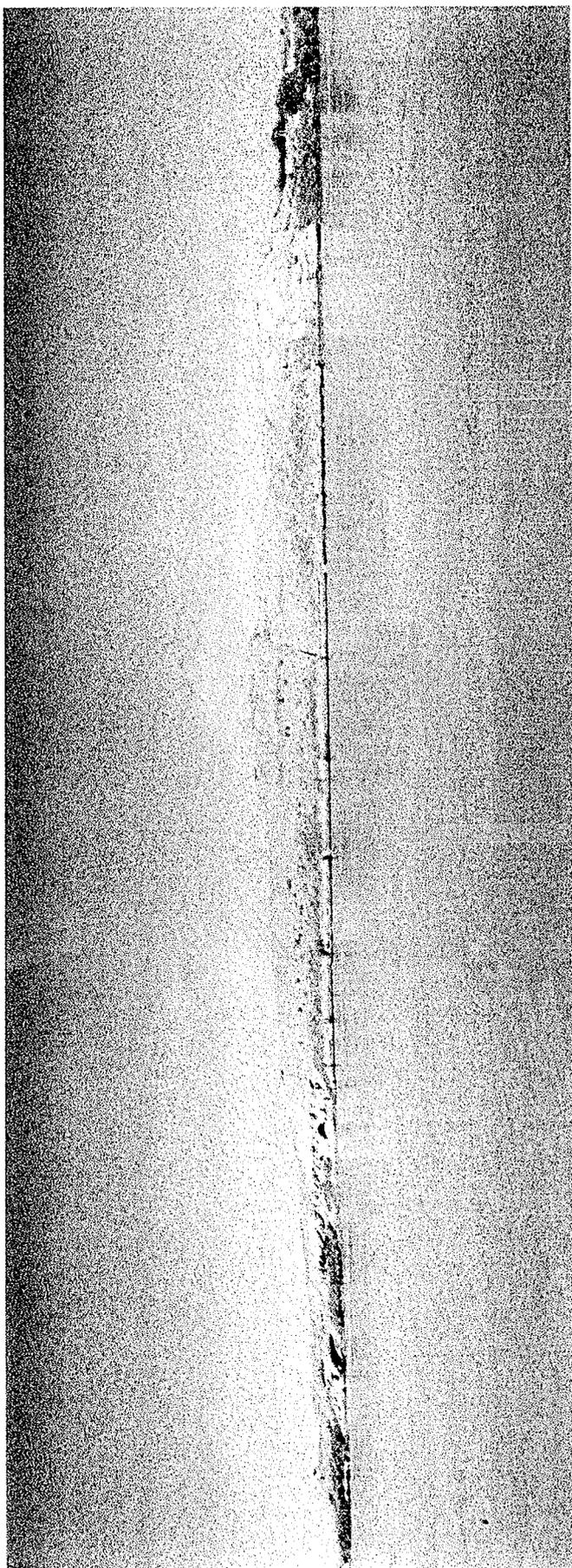


Fig. 42 : Termez: vue générale de la citadelle depuis le fleuve. Au premier plan, les fondations en briques cuites de la fortification fluviale.

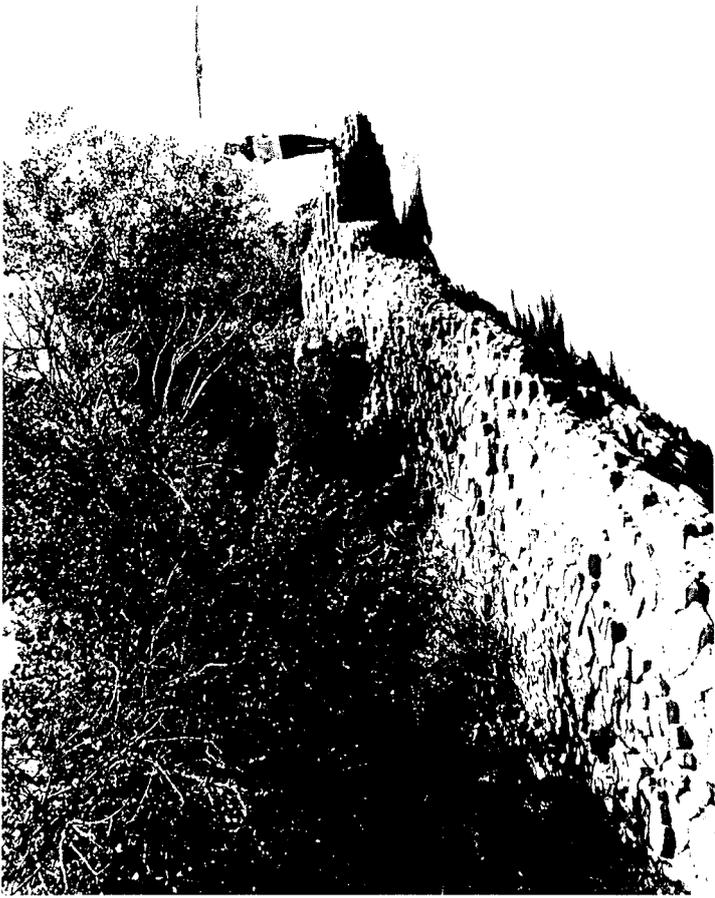
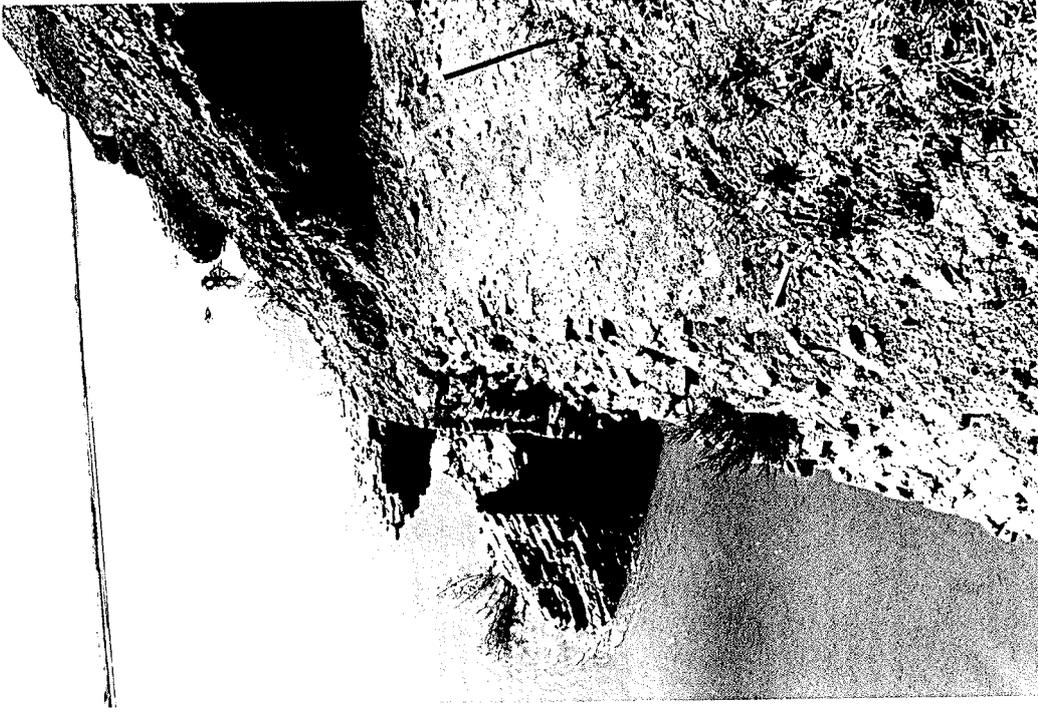


Fig. 43 : Termez, citadelle: fondations en briques cuites de la fortification fluviale à l'ouest du site.



a: en 1995.

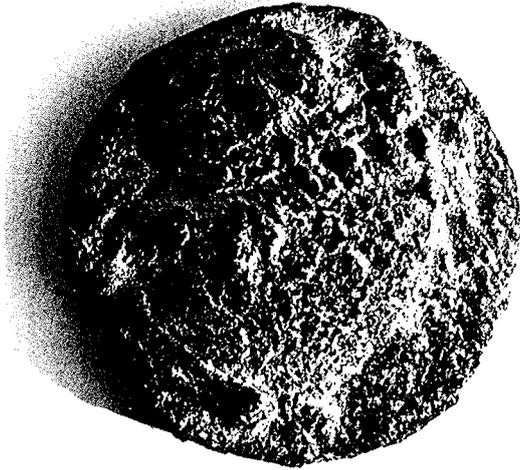


b: en 1996.

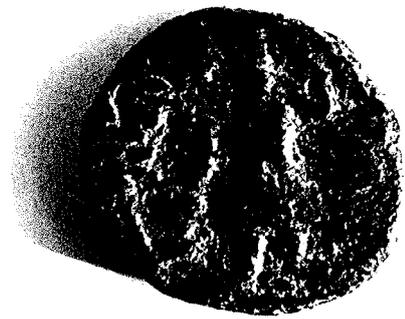
Fig. 44 : Termez, citadelle: vue latérale du bastion du fleuve à l'extrémité sud du chantier B:



a: pseudo-Eucratide.



b: pseudo-Hélioclès.



c: monnaie de Kanishka.

Fig. 45 : Termez: lot de monnaies.



Fig. 46 : Termez, citadelle, chantier D: statuette bouddhique en terre cuite trouvée dans une fosse; H: 15cm.